







KOLO MUANI

LES YEUX VERS LES BLEUS

Fr 3.90€ – DE 5.90€ – UK 4£ – BE/LUX 4.50€ – ESP/GR/IT/Port Cont 5.50€ – Suisse 6.30CHF – Maroc 45MAD – Tunisie 8.70TND – CND 9,99 CAD

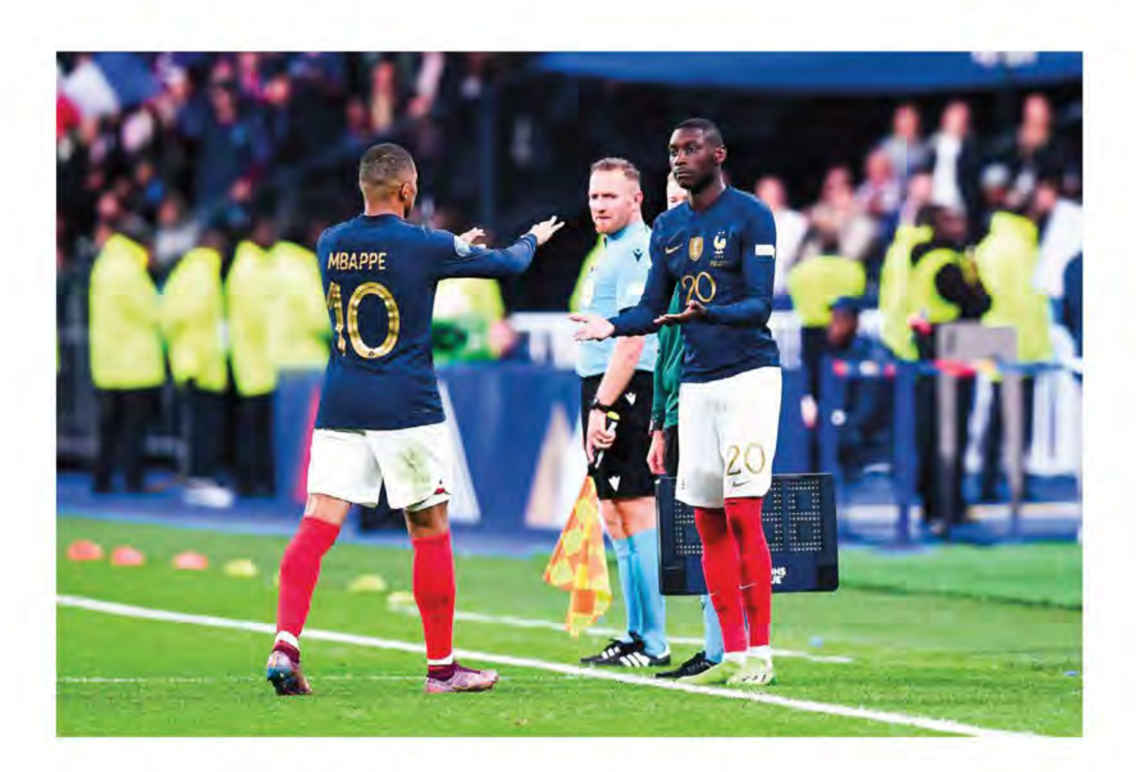
KOLO MUANI, LES YEUX VERS LES BLEUS

L 13817 - 89 - F: 3,90 € - RD



DROIT AU BUT AVEC *AO ASHI*





Quand même. Ce mélange unique de sang-froid et de vitesse. Cette capacité à faire peser le danger en deux passes et trois mouvements comme à conclure ses actions. Cette volonté de faire basculer le sort du match à tout moment, notamment contre le cours du jeu et la mainmise adverse, qu'il menace par sa simple présence. Cette régularité, qu'il ne faut surtout pas négliger, et cette capacité de récupération. Kylian Mbappé a tout, et comme l'a dit Tudor, sincèrement, après le dernier OM – PSG: *"Mbappé est un joueur d'une autre planète."* La sienne. Où il est seul. Attention d'ailleurs à ce qu'il ne s'y ennuie justement pas un peu.

En attendant, ce mois-ci, c'est un autre Bondynois qui fait la couverture. Randal Kolo Muani. Depuis la finale de Coupe du monde et cette occasion manquée, Randal Kolo Muani n'a pas le temps pour les regrets, et n'en finit plus d'enchaîner. Il fallait bien prendre le temps de se poser un peu pour décrypter le phénomène. Qui pourrait bien former un duo incroyable en Bleu et ainsi accompagner Kylian à la pointe des Bleus comme vers de nouveaux sommets. **SCW**

OURS

SO FOOT CLUB, mensuel, édité par SO PRESS, S.A.S au capital de 1 063 204 euros, RCS n°445391196
15 rue du Ruisseau 75018 Paris
E-mail: prenom.nom@sofoot.com

ADMINISTRATION RÉDACTION CONCEPTION
Président et directeur de la publication Franck Annese
Actionnaires principaux
Franck Annese, Guillaume Bonamy, Pierre-Antoine Capton, Édouard Cissé, Patrice Haddad, Sylvain Hervé, Robin Leproux, Stéphane Régy, Serge Papin, François Saugier
Directeur général Éric Karnbauer
Directeur du développement
Brieux Férot
Responsable administratif & financier Baptiste Lambert
Comptable Teddy Miatti
Rédacteurs en chef So Foot Club
Éric Maggiori & Simon Capelli-Welter
Secrétaire de rédaction
Julie Canterranne
Direction artistique Camille Gressier

Photographies IconSport
Rédacteurs en chef sofoot.com
Mathieu Rollinger & Matthieu Pécot
Webmaster Gilles François
Webmaster adjoint
Aina Randrianarijaona

Comité de rédaction Matteo Amghar, Quentin Ballue, Jérémie Baron, Adel Bentaha, Tom Binet, Clément Bernard, Maxime Brigand, Raphaël Brosse, Florian Cadu, Adrien Candau, Anna Carreau, Andrea Chazy, Matthieu Darbas, Nelio Da Silva, Antoine Donnarieix, Julien Duez, Fabien Gélinat, Clément Gavard, Adrien Hémard, Gabriel Joly, Alexandre Lazar, Alexandre Le Bris, Alexandre Lejeune, Valentin Lutz, Steven Oliveira, Mathieu Rollinger, Léo Tourbe

Stagiaires Lena Bernard, Baptiste Brenot, Valentin Perrot, Tristan Pubert, Alexandre Ross

PUBLICITÉ
H3 MEDIA
15 rue du Ruisseau, 75018 Paris
01 43 35 82 65

Email: contact@h3media.fr

Directeur Guillaume Pontoire

Directeur de publicité
Jean-Marie Blanc

Cheffe de publicité
Christelle Semiglia

Cheffe de projet
Angie Duchesne

COMMUNICATION
communication@sopress.net

SYNDICATION
syndication@sopress.net

DIFFUSION
Agence BO CONSEIL
Analyse Média Étude
Le Moulin
72160 Duneau
Directeur Otto Borscha
oborscha@boconseilame.fr

Couverture – Randal Kolo Muani @IconSport

ISSN: 2273-6492; Commission paritaire n°CPPAP0524 K 92294
Imprimé par Léonce Deprez; Distribution NMPP

Origine du papier: Suisse
Taux de fibres recyclées: 55%
Ptot: 0,013 kg/tonne

ABONNEMENT

Responsable abonnement
Vincent Ruellan, assisté de Louise Besse et Melvin Coq

Contact:
abonnement@sofoot.com
15 rue du Ruisseau
75018 Paris

PROCHAIN NUMÉRO: En kiosque 05/04/2023

Rejoignez-nous sur l'Instagram So Foot Club
www.instagram.com/sofootclub





Découpe la page

Un but d'un ex-Parisien, évidemment, et c'est donc grâce à Kingsley Coman, félicité ici par un autre ex-Parisien, Eric Maxim Choupo-Moting, que le Bayern s'impose sur la pelouse du Parc des Princes. Autant dire qu'une nouvelle élimination prématurée en LDC menace le PSG…

Découpe la page



Tranquille, Liverpool mène 2-0 après un début de match tonitruant. Mais c'est compter sans l'orgueil et la faculté à concrétiser le moindre semblant d'occasion du Real Madrid. Qui remonte donc à deux partout, avant de s'imposer 5-2 devant un Anfield médusé.



Découpe la page

Après un exploit, sous forme d'une victoire arrachée par la plus petite des marges à Turin, Nantes et son public attendaient la Juventus de pied ferme. Sauf que Di Maria a fait des miracles, et permis à la Juve de contenir les Nantais et de passer un tour dans cette Ligue Europa.

Découpe la page



La mi-temps de ce Tottenham – Chelsea arrive, et les esprits s'échauffent un peu. Dans un premier temps, Ziyech va récolter un carton rouge pour avoir collé une baffe à Emerson. Mais l'arbitre consulte la VAR et revient sur sa décision. Tant mieux pour Ziyech, qui s'en sort avec un simple avertissement. Carton jaune donc.

CARABAO CUP FINAL 2023 WINNERS

Et un premier trophée pour United et Ten Hag, qui commence à bien s'imposer à Manchester, et ses idées avec. Contre Newcastle, Rashford, encore une fois en feu, et ses potes n'ont pas laissé passer l'occasion de soulever cette League Cup et de bien mettre en avant leur sponsor.









Découpe la page



Après avoir éliminé le PSG en huitièmes de finale de la Coupe de France, les soldats de Tudor espéraient bien refaire le coup en Ligue 1 et ainsi mettre la pression sur les champions de France en titre. Sauf que cette fois, Mbappé jouait, et la différence s'est vite vue. Trop vite.

SEPT BONNES QUESTIONS À SE POSER

PAR LÉO TOURBE ET ANNA CARREAU. PHOTOS: ICON SPORT



1 VA-T-ON REVOIR PAUL POGBA JOUER AU FOOT EN 2023?

Si vous traînez du côté du Juventus Training Center dans le village de Vinovo, vous pourrez peut-être voir la Pioche fouler les terrains d'entraînement le temps d'un échauffement. Mais dans la mesure où le football se joue avec un ballon, pas sûr qu'on le voit pratiquer dans l'année qui s'écoule. Un peu dépité de voir sa recrue ne jamais être disponible, Allegri avait même confié début février qu'il faudrait *"deux ou trois mois"* pour revoir *"Paul dans des conditions optimales"*. Mais à l'aube du match Nantes-Juventus en Ligue Europa, disputé le 23 février, l'Italien se mettait à rêver en conférence de presse: *"Hier, il a joué trente minutes d'entraînement complet et s'en est bien sorti. Aujourd'hui, son genou a plutôt bien réagi, nous verrons dans les prochains jours: espérons que nous l'aurons au moins à disposition."* En espérant qu'il nous épargne un *Pogmentary* saison 2 pour fêter son retour.

2 C'EST QUOI CETTE AFFAIRE D'ARBITRAGE AUTOUR DU BARÇA?

Mi-février, le journal espagnol *El Mundo* révèle que Barcelone a versé plus de 6 millions d'euros depuis 2001 à José Maria Enriquez Negreira, numéro deux de l'arbitrage espagnol entre 1994 et 2018. Après une enquête débutée à la suite d'une suspicion de fraude fiscale, les montants inquiètent alors le fisc espagnol qui lui demande des preuves de son travail auprès des Catalans. Mais impossible selon lui, puisqu'il n'aurait fait que conseiller verbalement les *Blaugrana* sur l'attitude à avoir sur le terrain en fonction de chaque arbitre. Il leur aurait également permis de *"s'assurer qu'il n'y eût pas de décisions à leur encontre".* De leur côté, les dirigeants catalans expliquent avoir passé un contrat les liant à un *"fournisseur externe"* dont ils recevaient, entre autres, *"des rapports techniques liés à l'arbitrage professionnel"*. Le club n'aura de toute façon aucune sanction sportive, car le délai de prescription est de trois ans, et cinq années se sont écoulées depuis. Qu'en pense Didier Drogba?



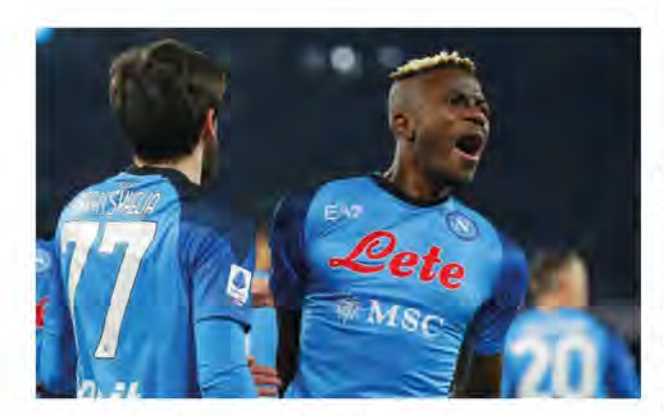
3 AVEC QUEL CLUB LE QATAR VA-T-IL ENFIN REMPORTER LA LIGUE DES CHAMPIONS?

Après avoir racheté le PSG il y a plus de dix ans, le Qatar aurait jeté son dévolu sur Manchester United. Et l'organisateur du Mondial 2022 le promet: si MU est racheté par des fonds de l'émirat, ça ne sera pas avec le fameux QSI, déjà propriétaire du PSG, car une règle de l'UEFA interdit à un propriétaire d'avoir deux équipes s'affrontant lors des compétitions européennes. Et voilà donc comment divers fonds "privés" qataris, sans aucun lien avec QSI évidemment, vont, tour à tour, racheter des clubs européens dans le but ultime de remporter la C1. Ainsi, après le PSG et United, Liverpool sera racheté par un certain "QSI-2", puis la Juventus par QSI-2bis, puis Chelsea par QSY, puis l'Atlético de Madrid par QS3-B, puis l'AC Milan par QSILegacy-99, puis le Red Star par QSIxb-2bgfs-XVGI7, qui sera aussi le code wifi du stade Bauer. De quoi s'assurer de remporter enfin la Ligue des champions en 2037.



4 LA CREMONESE VA-T-ELLE GAGNER UN MATCH D'ICI LA FIN DE LA SAISON?

D'abord, les Italiens ont déjà gagné des matchs cette saison, et pas n'importe lesquels: la Roma et surtout le Napoli ont subi la loi de la Cremonese… en Coupe d'Italie. En championnat, les *Grigiorossi* n'ont toujours pas gagné le moindre match après 23 journées, record en Italie. Mais bonne nouvelle pour l'équipe de Crémone: elle doit encore affronter le 19e (Sampdoria), le 18e (Hellas Vérone), le 17e (Spezia) et le 16e (Salernitana). Si elle se déplace à Gênes pour y défier la Sampdoria début avril, rendant la tâche périlleuse, la Cremonese reçoit ses trois autres adversaires directs. Avec notamment la bouillante réception de la Salernitana pour la dernière journée. Vous l'aurez lu ici en premier: la première victoire de la Cremonese aura lieu le 12 mars, pour la réception de la Fiorentina.



6 LE NAPOLI PEUT-IL VRAIMENT GAGNER LA LIGUE DES CHAMPIONS?

Bien sûr! Et voici quelques raisons d'y croire: les Napolitains ont tellement d'avance en championnat qu'ils vont pouvoir faire tourner en Serie A pour arriver tout frais en Ligue des champions. Les *Partenopei* peuvent également compter sur un des duos d'attaque les plus impressionnants de la saison: Kvaratskhelia-Osimhen. À eux deux, ils compilent 28 buts, ce qui en fait la deuxième paire la plus prolifique d'Europe après Haaland-Foden (33 pions). Enfin, c'est tout simplement l'équipe la plus régulière du continent. Les Napolitains n'ont perdu que deux fois en 90 minutes: à Anfield face à Liverpool en C1 (2-0), et à San Siro contre l'Inter (1-0) en championnat. La Cremonese les a également fait chuter, mais aux tirs au but.

5 QUI A CASSÉ LE CYBORG HAALAND?

Après le Mondial, auquel il n'a pas participé, Erling Haaland avait tranquillement repris son rythme de croisière: quatre pions sur ses trois premiers matchs post-Coupe du monde. Mais face à Chelsea, malgré la victoire des siens, le Norvégien n'a pas fait trembler les filets. Ni face à Southampton, puis à Manchester United. Depuis son arrivée chez les *Citizens*, le cyborg n'avait jamais enchaîné deux matchs sans claquer un but. Il est de moins en moins automatique et il devient même maladroit, à l'image de son raté face à Nottingham Forest. Tout part donc du match face aux *Blues* et de son combat face à la charnière Thiago Silva-Koulibaly. Comment ont-ils fait? Très simple: l'ancien Parisien et l'ancien Messin ont regardé l'intégrale de *DBZ*, s'inspirant de toutes les techniques de Sangoku et de ses potes pour martyriser les cyborgs. En vrai, quel plaisir cela aurait été de voir Thiago Silva tenter de stopper Haaland avec un *Kaméhaméha*…



7 PARIS VA-T-IL RÉUSSIR À NE PAS ÊTRE CHAMPION DE FRANCE?

En tout cas, ça ne respecterait pas une certaine logique mathématique. Le PSG avait glané quatre titres consécutifs avant de laisser le trône à Monaco. Puis trois victoires d'affilée jusqu'à ce que les Lillois prennent une couronne. Selon toute logique, Paris doit donc gagner deux championnats consécutifs avant de laisser sa place à un autre club pour un an. Cela devrait donc se produire la saison prochaine. Mais le sportif pourrait prendre le pas sur les maths. Marseille, mais aussi Monaco jouent les trouble-fête et semblent meilleurs que les Parisiens. Le salut des Franciliens pourrait venir d'une élimination en C1, qui les pousserait à ne se concentrer que sur notre Ligue 1 et à écraser tout le monde, comme au bon vieux temps.



HOT...

UN MOIS DE LARMES, DE POKER ET DE COMING-OUT

Des tacles, des dribbles, des buts...C'est bien, mais le football ne se résume pas qu'au terrain. Qui a été le plus "chaud" ce mois-ci, et qui ne l'a pas été? La réponse ici et maintenant.

PAR FLORIAN MANCEAU PHOTOS: ICON SPORT / DR

10 9 8 7 6 5 4 3 2 1 0 -1 -2 -3 -4 -5 -6 -7 -8 -9 -10



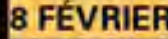
2 FÉVRIER
Plus rien ne sera jamais comme avant. Marek Hamsik décide de couper sa légendaire crête. Pour rendre hommage à Naples, tout proche du titre? *"Le Scudetto n'a rien à voir avec ça!"*, réagit Luciano Spalletti. Drôle de coïncidence, tout de même...



6 FÉVRIER
Une petite vidéo pour chambrer, qui fait sourire plus que pleurer. Pas content de l'arbitrage face à Brest, Lens publie un montage intitulé *La Compil' de la VAR oubliée* dans un format emprunté à l'ex-duo d'humoristes Kad et Olivier.



8 FÉVRIER
"Madrid, on va te briser le cul!" Tels étaient les mots d'Arturo Vidal à l'intention du Real il y a quelques semaines, le Chilien pensant que son équipe rencontrerait les Espagnols lors de la Coupe du monde des clubs. Sauf que son Flamengo s'est incliné en demi-finales contre Al-Hilal... Le karma, tout ça.



8 FÉVRIER
Enfin vainqueur du Paris Saint-Germain à domicile en huitièmes de finale de Coupe de France, l'Olympique de Marseille voit Dimitri Payet sortir un beau discours... et surtout verser quelques larmes dans le vestiaire. Foutues Payet dans les yeux.



11 FÉVRIER
Qu'il s'agisse de politique ou de sport, trêve n'est pas toujours synonyme de paix. La preuve en Turquie, où les Russes de Shinnik Yaroslavl et les Ukrainiens du FC Minaj passent leur stage de repos. Manque de bol, les deux clubs se retrouvent dans le même hôtel. Résultats: une baston générale et plusieurs côtes fracturées.

12 FÉVRIER
À la suite de la nouvelle défaite de Strasbourg à Lille, l'expérimenté Dimitri Liénard s'embrouille avec Nordine Kandil. Qui a près de 15 piges de moins, et qui n'est autre que... son partenaire. Une dispute en direct de la pelouse, juste après le coup de sifflet final, qui nécessite l'intervention de plusieurs personnes pour empêcher les gifles de partir. Conflit de génération sans doute.



13 FÉVRIER
Elle s'appelait Chloé. Elle avait cinq ans. Touchée par une longue maladie, la fille d'Ignatius Ganago s'envole beaucoup trop tôt. S'ils ne ramèneront pas l'enfant, les hommages de Nantes et de Lens lui étant dédiés font toutefois chaud au cœur. Courage au papa.

14 FÉVRIER
Pendant qu'un arbitre amateur français est suspendu 30 ans pour des fraudes sur des documents médicaux et qu'un autre de Ligue 1 est définitivement radié en raison de faux justificatifs de notes de frais, la maîtresse du jeu est rouée de coups durant un match du championnat féminin de RD Congo. Tout ça pour un penalty non sifflé, et alors qu'il y avait déjà 5-1...



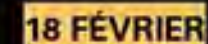
OR NOT?



11 FÉVRIER
Moqué pour un coup franc complètement manqué où le ballon croise les nuages, Ruslan Malinovskyi préfère en rire sur les réseaux sociaux après un succès contre Clermont. *"2 points for me, 3 points for the team"*, tweete-t-il, en accompagnant son message de poteaux de rugby. L'art de l'autodérision.

13 FÉVRIER
Il est *"homosexuel"* et ne veut *"plus s'en cacher"*. Professionnel depuis 2015, Jakub Jankto fait son coming-out avec courage et volonté. Le match suivant, le joueur du Sparta Prague est ovationné à son entrée en jeu. Des encouragements bienvenus, qui donnent de l'espoir et sont venus conforter le joueur dans sa décision.





18 FÉVRIER
43 ans, et tous ses gants! Désormais pensionnaire du staff de Mondercange, Damien Gregorini est titularisé en D1 luxembourgeoise face à Wiltz, en raison d'une hécatombe au poste de gardiens. Avec trois réalisations encaissées, pas sûr que le bruit du tremblement de filet lui manquait.

18 FÉVRIER
Chat perché! Lors de Sunderland-Bristol, en Championship, Luke O'Nien trouve une technique imparable pour empêcher Alex Scott de mener l'offensive. En retard, le *Black Cat* monte tout simplement sur le dos de son adversaire direct… Carton jaune, évidemment.





15 FÉVRIER
Au lendemain de l'échec du PSG face aux Allemands, Neymar débourse 10 000 euros pour une soirée poker et enchaîne avec un McDonald's. Kylian Mbappé a dû apprécier de le voir ainsi. En revanche, ses voisins, qui se plaignaient des fêtes nocturnes de l'attaquant, sont ravis.

16 FÉVRIER
Les supporters nantais sont à Turin pour les seizièmes de finale de Ligue Europa. Et plutôt mal accueillis: exigeant des billets nominatifs pour entrer dans l'enceinte, les autorités italiennes refoulent les visiteurs et en traitent certains *"comme des animaux"* selon les principaux intéressés. Jusqu'à demander à une femme de 80 ans, porteuse de prothèses de genou, d'enlever ses chaussures…



17 FÉVRIER
La mauvaise nouvelle, bien que redoutée et attendue, tombe: retrouvé sous les décombres de son immeuble, à la suite du séisme survenu en Turquie, Christian Atsu est mort. Passé par Chelsea et Newcastle, l'international ghanéen n'avait que 31 balais. RIP.



19 FÉVRIER
Où est la place d'un directeur sportif, lors d'une rencontre importante? Pas derrière l'entraîneur à gesticuler et à faire le show, en tout cas. C'est pourtant le comportement de Luis Campos durant Paris-Lille, alors que son équipe était mal en point et que Christophe Galtier cherchait la bonne formule pour renverser les Dogues.

QUE SAVEZ-VOUS VRAIMENT SUR LA LIGUE DES CHAMPIONS FÉMININE?

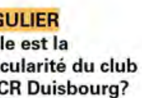
Il aura fallu attendre 2001 pour que les féminines aient, elles aussi, leur Ligue des champions. Une compétition que l'Allemagne a longtemps dominée, avant que l'Olympique lyonnais n'y fasse sa loi.

Par Steven Oliveira. PHOTOS: ICON SPORT

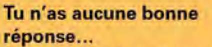
1 PIONNIÈRES
Quel club a remporté la première édition en 2002?
a. Umeå IK
b. VfL Wolfsburg
c. FFC Francfort
d. Barcelone

2 DOMINATION
L'Olympique lyonnais a le record de titres dans la compétition. Combien les Fenottes en ont-elles gagné?
a. 7
b. 8
c. 9
d. 10

3 EXPÉRIENCE
Quelle est la joueuse la plus capée de la compétition?
a. Wendie Renard
b. Alexandra Popp
c. Camille Abily
d. Amandine Henry

4 SINGULIER

Quelle est la particularité du club du FCR Duisbourg?
a. Il est le seul club à avoir gagné aux tirs au but en finale.
b. Il a remporté autant de fois la Ligue des champions que son championnat national.
c. Il a perdu trois saisons de suite en finale.
d. Il est le seul club allemand à ne pas avoir gagné le moindre match dans la compétition.

5 PATRIE
Quels sont les cinq clubs français à avoir participé à la compétition?
a. Lyon, PSG, Juvisy, Bordeaux, Soyaux
b. Lyon, PSG, Montpellier, Guingamp, Bordeaux
c. Lyon, PSG, Montpellier, Guingamp, Soyaux
d. Lyon, PSG, Montpellier, Juvisy, Bordeaux

6 ÉCART
Pourquoi le match entre l'Apollon Limassol et le KS Ada est entré dans le livre des records de la compétition?
a. Il y a eu 21-0, soit le plus gros écart enregistré.

b. Il y a eu 6 cartons rouges.
c. Il s'est joué devant 90 000 personnes, un record d'affluence.
d. Il y a eu 8 poteaux, un record.

7 FILETS
Quelle est la meilleure buteuse de l'histoire de la compétition?
a. Eugénie Le Sommer
b. Marta
c. Ada Hegerberg
d. Cristiana Ronalda



Tu as 7 bonnes réponses...
Pour toi, il n'y a qu'une seule Ligue des champions. Et elle n'a jamais été remportée par le Real Madrid.

Tu as entre 3 et 6 bonnes réponses...
Tu es Jean-Michel Aulas, et heureusement qu'il y a les féminines pour te redonner un peu le sourire.

Tu as 1 ou 2 bonnes réponses...
Tu crois que Wendie Renard est attaquante et inscrit des buts de renard des surfaces.

Tu n'as aucune bonne réponse...
Tu n'as jamais vu jouer Alexia Putellas. Sinon, tu saurais que le football féminin n'a rien à envier au masculin. D'autant plus que le PSG arrive à y passer les quarts de finale.

Réponses
1c, 2b, 3a, 4b, 5d, 6a, 7c







MA VIE EN PANINI



VALENTIN RONGIER



Pour un footballeur, avoir sa photo dans un album Panini est une petite consécration. Surtout, la vignette autocollante est un marqueur du temps qui passe et de l'évolution d'un visage. On peut ainsi rembobiner toute une carrière uniquement en Panini. Ce mois-ci, Valentin Rongier, le milieu total de l'OM.

PAR SIMON CAPELLI-WELTER. PHOTOS: ©PANINI SPA



2015-2016
FC NANTES
Après la signature de son contrat pro en juin 2014, et des débuts au cours de la saison 2014-2015, Valentin Rongier ouvre son compteur buts en Ligue 1 lors de cet exercice 2015-2016. Le 17 octobre. Mais une semaine plus tard, le 24 octobre donc, il est victime d'une rupture des ligaments croisés…

2016-2017
FC NANTES
Alors qu'il est blessé, le club choisit de prolonger son contrat. Une belle marque de confiance. Valentin est touché par ce geste fort du club, et revient encore plus fort qu'avant sa blessure. Il enchaîne les prestations de patron au milieu, et son nom commence déjà à pas mal circuler.



2017-2018
FC NANTES
Une nouvelle saison pleine pour le milieu qui confirme. Titulaire indiscutable du milieu nantais, il récupère, régule, oriente et commence même à avoir une petite expérience en championnat.

2018-2019
FC NANTES
Le natif de Macon prend encore du galon. Pas mal de clubs l'ont dans leur viseur. Celui qui a eu son bac ES avec mention bien s'apprête à faire ses valises et à quitter son club formateur pour prendre une nouvelle ampleur.



2020-2021
OLYMPIQUE DE MARSEILLE
Malgré des négociations un poil alambiquées, l'OM et Nantes parviennent à trouver un accord pour le transfert du jeune milieu de terrain. Arrivé pour pallier le départ de Luis Gustavo, Rongier trouve vite ses repères et sa place dans l'édifice olympien.





2021-2022
OLYMPIQUE DE MARSEILLE
Milieu de terrain total, capable de tout faire et surtout d'équilibrer le jeu des siens, il doit toutefois s'adapter au système de Jorge Sampaoli. Rongier évolue alors dans un rôle hybride de latéral droit, milieu défensif droit dans lequel il gagne en polyvalence et en prise d'initiatives.



2022-2023
OLYMPIQUE DE MARSEILLE
Arrivé à maturité, Valentin est maintenant indispensable à l'OM. L'un des premiers noms que Tudor place sur sa feuille de match, en général en double pivot avec Jordan Veretout. Preuve de son statut, il est même capitaine lors du huitième de Coupe de France en février dernier qui voit l'OM éliminer le PSG…

LE CLASH DE LA RÉDAC

MESSI AURAIT-IL DÛ TOUT ARRÊTER APRÈS LA COUPE DU MONDE?

En décembre 2022, Lionel Messi est entré dans la légende en remportant sa première Coupe du monde. C'est le grand trophée qui manquait à son palmarès, celui qui le fait définitivement entrer au Panthéon des plus grands, si ses 7 Ballons d'or ne suffisaient pas… Mais alors, Leo aurait-il dû tirer sa révérence après ça? Dire *basta* après avoir terminé le jeu? Ou bien a-t-il encore des choses à accomplir? Nos deux journalistes de *So Foot Club* ont beau avoir le même prénom, ils ne sont pas d'accord et s'écharpent sur le sujet.

PAR ALEXANDRE LEJEUNE ET ALEXANDRE LAZAR



ALEXANDRE LEJEUNE
"Non, il a encore des choses à accomplir"

IL EN A ENCORE SOUS LE PIED

On l'a bien vu durant le Mondial, Leo Messi est loin d'être fini pour le haut niveau. Au contraire, il s'est même comporté en patron, capable de jouer 120 minutes sans forcément tirer la langue et de mener sa nation jusqu'au titre, tout en raflant le prix de meilleur joueur de la compétition. Son jeu est moins développé autour d'une condition physique hors normes comme celle de Cristiano Ronaldo, et il peut donc continuer à performer même avec de moins en moins de courses à haute intensité chaque année.

GAGNER AU PSG, UN VÉRITABLE OBJECTIF

Certains reprochaient à Messi de vouloir rester coûte que coûte dans sa zone de confort au Barça. Cette époque est révolue, et il a maintenant l'opportunité de faire taire ses détracteurs en allant décrocher un ultime sacre en C1 avec un autre club, ce qui s'avère ne pas être une mince affaire avec le PSG actuel. Même en ayant un rôle un peu moins important à Paris qu'avec l'Argentine ou celui qu'il avait en Espagne, *la Pulga* peut encore être un lieutenant de luxe aux côtés d'un Kylian Mbappé assoiffé de victoire.

IL LUI RESTE UNE COPA AMÉRICA À DÉFENDRE

En s'adjugeant le premier Mondial de sa carrière, Messi a sans doute réussi le plus bel accomplissement de sa vie. Mais il ne faut pas oublier pour autant que l'Argentine a également raflé la dernière Copa América, pour la première fois depuis le début des années 1990. En Amérique du Sud, cette compétition est vénérée, et il est difficile d'imaginer le joueur ne pas penser à défendre son titre dès l'année prochaine, aux États-Unis. En cas de victoire, il pensera certainement à se retirer à ce moment-là. Mais pas avant.

ALEXANDRE LAZAR
"Oui, pour partir comme la légende des légendes"

IL A TERMINÉ LE JEU

Avec le bisht, cet habit traditionnel qatari, sur les épaules, Leo Messi a soulevé en décembre dernier le trophée qui manquait à son palmarès gargantuesque pour définitivement alimenter les sempiternels débats de qui est le GOAT, et qui sont ses premiers dauphins. Il ne lui restait qu'à partir en pleine gloire, pour laisser l'histoire du football s'écrire dans ses pas de puce géante. Même s'il pouvait difficilement finir sa carrière en club sur une saison bancale avec le PSG, on peut se demander si un sacre mondial ne justifiait pas tout, pour renforcer sa légende et passer le flambeau de manière tout aussi légendaire.

LE TRAQUENARD PARISIEN

Parce que oui, Messi devait forcément faire mieux que sa saison inaugurale dans la capitale. Statistiquement, c'est déjà chose faite. Mais ce PSG est celui de Kylian Mbappé, Lionel Messi est le deuxième larron. Il y perd des cheveux, alors qu'il a déjà tout. Il défend également autant que lors de ses grandes années au Barça. C'est-à-dire pas du tout. Des différences par le dribble ou la passe, il en fait encore forcément, c'est Messi. Mais le PSG est une nouvelle fois au bord de l'élimination en Ligue des champions, et sa prolongation de contrat semble avoir repris du plomb dans l'aile.

PEUT-ON VRAIMENT PARLER DE SUITE?

Si Messi ne prolonge pas, son départ d'Europe semble acté. La MLS, et plus particulièrement l'Inter Miami de David Beckham, a multiplié les appels de phare ces derniers mois. Il ne jouerait donc plus que pour le plaisir, sans réel objectif trophée (la MLS n'a pas le prestige des compétitions remportées par Messi, même si la progression est notable) ou record personnel à cocher. Une retraite dorée, comme CR7, toutes proportions gardées. Pourquoi est-ce si difficile de dire stop quand on est une star au sommet? La vie d'après n'a-t-elle pas plus de saveur qu'un Miami-Nashville?



Alors, qui vous a le plus convaincu?

HOMONYME ANONYME

THOMAS MÜLLER



Avec un nom de famille aussi commun que Müller, il n'a pas été très compliqué de trouver dans l'est de la France un homonyme à la légende du Bayern. Il a cinq ans de moins, a aussi joué au ballon, et ironie du sort: il est comptable. Comme ce que le physique du joueur allemand laisse transparaître, finalement. PAR ALEXANDRE LEJEUNE. PHOTOS: ICON SPORT / DR


Thomas Müller, le vrai.

Est-ce que l'homonyme de Thomas Müller a déjà joué au foot?
J'ai beaucoup joué quand j'étais gosse, dans des clubs de village, et la plupart du temps, j'évoluais en tant qu'ailier droit, mais je me suis vite rendu compte que je n'avais vraiment pas des qualités extraordinaires. Par contre, je suis bien meilleur à *Football Manager*.

Tu dois forcément avoir quelques anecdotes avec ce nom…
Pour être honnête, pas tellement, étant donné que c'est un nom de famille qui est assez répandu où j'habite. La plupart du temps, c'était mes potes quand le Bayern tapait le PSG en Ligue des champions et que Müller faisait un gros match. Il m'est aussi déjà arrivé de recevoir des messages de supporters allemands sur Facebook qui me disaient que j'étais le meilleur joueur du monde. Je crois qu'ils n'avaient pas bien regardé mon profil.

Thomas Müller n'a jamais su célébrer un but. Et toi, quelle est ta célébration idéale?
Avec mon cœur 100% marseillais, je dirais la fameuse célébration du signe JUL avec les mains. Je n'ai jamais eu l'occasion de la faire en match malheureusement, car il n'était pas encore assez connu quand je jouais en club, c'est dommage.

"Je ne suis pas non plus le plus élégant sur un terrain"

Thomas Müller adore chambrer le PSG, quelle serait ta cible préférée à chambrer?
Je suis un grand supporter de l'OM, alors je suis obligé de te dire un joueur du PSG. Ma cible privilégiée serait très clairement Neymar. Pour moi, c'est vraiment le pire joueur du monde, c'est un danseur. Il a beau avoir des qualités, mais quand le reste ne suit pas... Il passe son temps à se rouler par terre, surtout au Vélodrome. Sur un terrain, je ne suis pas vraiment un grand chambreur, alors je pense que je n'y réfléchirais pas, je ferais ça à l'instinct et ce ne serait pas très réussi...

On ne peut pas dire que Thomas Müller ait vraiment le physique de l'emploi pour être footballeur professionnel. Et toi, tu as le physique pour quel emploi?
Alors là, tu me poses une colle, j'aimerais bien le savoir! Mais je suis assez grand, alors je pourrais peut-être dire basketteur, c'est un autre sport que j'apprécie. En tout cas, c'est drôle parce que je ne suis pas non plus le plus élégant sur un terrain. Mes partenaires avaient l'habitude de me comparer à Cheick Diabaté, donc bon... Mais j'étais bon devant la cage, et être efficace, c'est le principal. Finalement, on se rejoint sur quelques points!

JEUX VIDÉO

L'ACTU E-SPORT DU MOIS

Chaque mois, *So Foot Club* fait le point sur l'actu e-sport. Ce mois-ci, on s'occupe du cas Vitality, on vous parle du génie de ZywOo, et on se projette sur deux compétitions à ne pas manquer. PAR CLÉMENT BERNARD. PHOTOS: DR

VITALITY DÉÇOIT ENCORE SUR LEAGUE OF LEGENDS



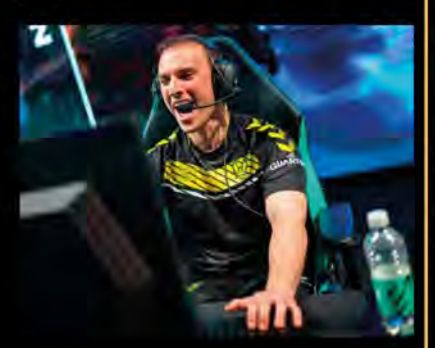
2023, une année charnière pour l'e-sport français, avec *League of Legends* et ses représentants français, la KCorp et Vitality, en ligne de mire. Depuis leur participation aux World's 2018, les abeilles ne piquent plus vraiment sur le jeu de Riot Games. Malgré des recrutements ambitieux, la structure française a du mal à atteindre les playoffs du LEC – championnat européen le plus prestigieux – et a même fini à la dernière place lors des deux Spring Split de 2020 et 2021.

Mais pour ce nouveau segment de printemps, les ambitions étaient bien plus importantes: l'arrivée de joueurs comme Photon, Neon et Kaiser, les premiers pas du génie Yang-Bo "Bo" Zhou et un nouveau coach, devaient relancer la machine tricolore. Chose faite très rapidement pour les hommes du capitaine Luka "Perkz" Perkovic qui allaient tout simplement marcher sur les autres équipes durant la saison régulière. Avec 7 victoires en 9 journées, notamment contre des favoris comme G2 ou MAD Lions, on pouvait croire que Vitality était de retour.

La phase de groupes précédant les playoffs allait gâcher ce bon début de saison. Après une victoire facile face à Heretics, ce fut le moment d'affronter l'équipe créée par Gerard Piqué et le streamer Ibai Llanos: KOI. Une rencontre où Vitality allait être incapable de sortir son beau jeu vu durant la saison régulière, pour finalement s'incliner 2-0 face aux Espagnols.

Place alors à SK Gaming. Un match à quitte ou double pour les Français, dans le but de retrouver les playoffs et valider leur renouveau. Malgré une entame presque parfaite, les joueurs de Vitality allaient s'écrouler alors qu'une défaite semblait inenvisageable. Et durant la seconde manche, les défaillances individuelles et la belle performance d'Exakick (un *rookie* français) allaient sceller leur destin. Tout n'est pas à jeter dans ce début de saison, mais force est de constater que Vitality déçoit, encore et encore.

Cette élimination fait écho au parcours de l'autre géant français de l'e-sport, la Karmine Corp. Les joueurs de Kameto sont aussi dans le dur dans l'échelon inférieur, la LFL. Avec déjà 6 défaites en 9 rencontres, ils ne sont pas sûrs de pouvoir disputer les playoffs de la Ligue française. Il leur reste quelques rencontres pour changer la dynamique durant le mois de mars.



LES CHIFFRES



2 Derrière ce nombre se cache le classement de Mathieu "ZywOo" Herbaut dans le top 20 HLTV 2022, qui récompense les meilleurs joueurs de *CS:GO* à la manière du Ballon d'or. Le sniper français de Vitality est un véritable phénomène, car il s'agit de son pire classement depuis qu'il est devenu pro, glanant 2 fois la place de numéro 1 en 2019 et 2020.

LE 2 est également à associer à l'équipe *Rocket League* de la Karmine Corp qui est en train de survoler les compétitions européennes en ce début d'année. Les deux principaux événements, la Winter Cup et le Winter Open, ont été remportés par Itachi, AztraL et Stake.

L'AGENDA

LFL Spring Playoffs

Avec le mercato impressionnant de la KCorp, de Team GO ou encore de BDS, on ne s'attendait pas du tout à voir le petit Poucet GameWard en tête de la ligue. La fin de saison régulière s'approche, et les playoffs qui commenceront mi-mars seront particulièrement intéressants à suivre sur la chaîne Twitch d'OTP.



Smash Ultimate Summit 6

Le major organisé du 23 au 26 mars par Beyond The Summit nous promet beaucoup de spectacle avec la présence de tous les gros noms de la scène *Super Smash Bros Ultimate*. Sparg0, Tweek ou encore MkLeo seront présents, tout comme le Français William "Glutonny" Belaid qui tentera de faire mieux que sa cinquième place durant l'édition précédente.


indeed
Jobs finden
FRANKFURT
24
SGE

Randal Kolo Muani, plus rien ne l'arrête

Le parcours de Randal Kolo Muani comporte plusieurs étapes. Les premières années du natif de Bondy en région parisienne, entre Villepinte, Tremblay et Tory. Les premières performances. Les années suivantes se situent à Nantes, au centre de formation. Des essais en Italie, un prêt à Boulogne. Et là, ça commence à prendre. D'ailleurs, la suite est connue. Vingt-trois buts chez les Canaris, un départ pour Francfort, les premiers buts en Allemagne, les passes décisives, les premières sélections en équipe de France. La Coupe du monde. La finale. La balle de match. L'arrêt d'Emiliano Martinez. Mais Randal Kolo Muani, lui, ne s'est pas arrêté pour autant. Il a même continué à progresser. Alors, pour s'assurer de bien suivre, il est temps de revenir sur le parcours et l'évolution de la nouvelle sensation du football français. PHOTOS: ICON SPORT

Kolo Muani

La fiche
RANDAL KOLO MUANI
Né le 5 décembre 1998 à Bondy
1,87m
Attaquant

International français, 5 sélections, 1 but

Parcours pro:
2018-2019 FC Nantes
2019-2020 US Boulogne (prêt)
2020-2022 FC Nantes
Depuis 2022 Eintracht Francfort (Allemagne)



Air Randal.

un parcours hors catégorie



Snobé par les centres de formation jusqu'à ses 17 ans, passé par le National à 21 et longtemps déconsidéré à Nantes, Randal Kolo Muani a connu une trajectoire bien à lui avant d'arriver aux sommets.

PAR JÉRÉMIE BARON. PHOTOS: ICON SPORT

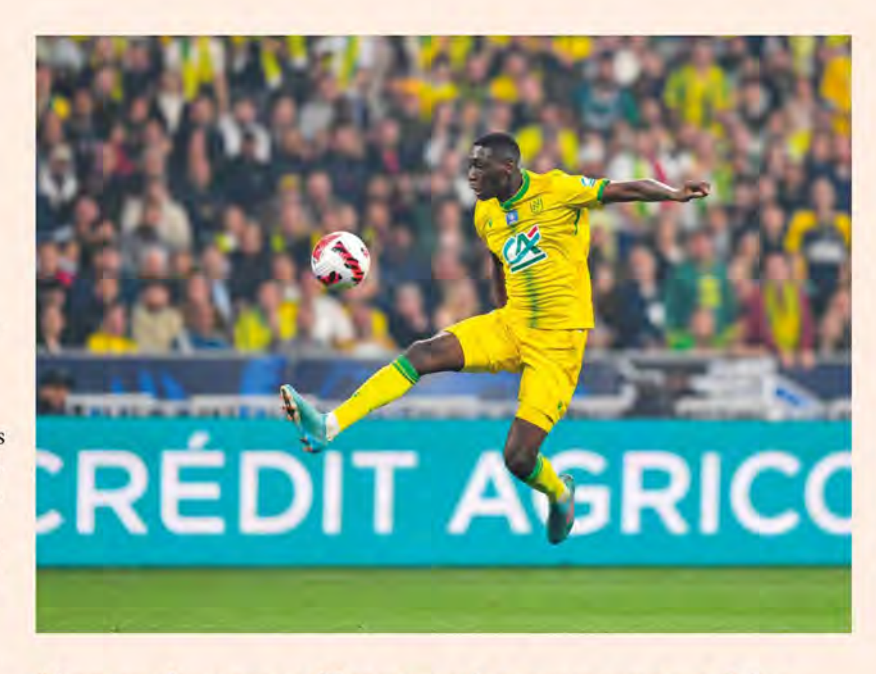
Parfois, la carapace se brise. En mai dernier, après un ultime match en jaune contre Saint-Étienne, le rigolard Randal Kolo Muani disait au revoir à ses partenaires du FC Nantes. En rentrant chez lui, bien loin du détachement légendaire qu'il affiche à l'accoutumée, il fondait en larmes au moment de tourner la page de son aventure en Loire-Atlantique. Une aventure il est vrai terminée en apothéose, avec une Coupe de France soulevée contre Nice (victoire 1-0 le 7 mai au Stade de France, 21 ans après le dernier trophée nantais) au bout d'une saison irrésistible. Une aventure, également, durant laquelle Randal Kolo Muani aura enfin pris son envol, lui qui a effectué un nombre incalculable de détours, durant son parcours, avant de pouvoir vivre cette folle année 2022 et briller en Bundesliga ainsi qu'en équipe de France.

Mauvais bulletin de notes et croissance douloureuse

Sept ans et demi plus tôt, le jour où Randal Kolo Muani a débarqué à Nantes en novembre 2015 alors qu'il s'apprêtait à souffler ses dix-sept bougies, *"il avait cette nonchalance des joueurs créatifs, intuitifs, qui ne sont pas passés par un centre de formation*, pose Pierre Aristouy, son formateur pendant trois saisons sur les rives de l'Erdre. *Il fallait travailler sur la constance, la durabilité des performances et de l'exigence. C'était sa façon d'être, de jouer, il avait cette capacité à déclencher d'un coup, à inventer quelque chose, et bien souvent à faire la différence. Pour un attaquant, je n'avais jamais eu un tel potentiel à Nantes, et je n'en ai d'ailleurs pas revu depuis."* L'actuel entraîneur de l'équipe réserve du FCN se souvient pourtant d'un garçon qui était encore loin d'avoir acquis l'exigence professionnelle: *"Il avait ce côté léger, il ne se prenait pas trop la tête. Il aimait le foot, avait envie de jouer et était agréable, mais ça n'était pas quelqu'un qui faisait tout pour être encore plus professionnel. Des joueurs comme ça, il y en a beaucoup, qui échouent à cause de cela. Là où lui a été très fort, c'est qu'il a réussi à modifier cela. Avec tous les scouts qu'il peut y avoir, et notamment en région parisienne, c'est devenu très rare, des joueurs qui, à 17 ans, n'ont toujours pas été engagés dans un centre, et qui finissent internationaux."*

Avant de poser ses bagages à la Jonelière, RKM était effectivement toujours passé

sous les radars, avait déjà laissé filer le train à plusieurs reprises et possédait déjà de nombreuses histoires à raconter. Car durant ses jeunes années en Île-de-France à mener l'attaque du FC Villepinte (la ville où il a grandi et revient encore se ressourcer), du Tremblay FC ou de l'US Torcy, la pépite originaire de RDC a très souvent fait étalage de son talent, mais aussi de ses limites: *"J'étais naïf, flemmard, je prenais juste du plaisir, je prenais le ballon, je dribblais, après on ne me voyait plus*, admettait-il en 2021. *La prise de conscience, je l'ai eue un peu plus tard."* En plus de cela, le natif de Bondy, mordu de ballon, n'est pas du genre assidu en cours: *"Moi, ça n'était que le foot. J'avais match à 14 heures, je rentrais et j'allais au city direct, à une minute de chez moi. Je ne jouais qu'au foot. L'école... J'y allais hein, mais en classe je ne parlais pas, j'étais dans mon coin, j'attendais que ça se finisse. Quand je faisais des tests, ils demandaient les bulletins: le terrain ça allait, mais pas les notes. Je ne vais pas dire que je regrette, mais je l'ai en travers de la gorge. Mon papa me le rappelle souvent:* 'Si tu avais eu de meilleures notes, tu aurais mieux commencé ta carrière.'" En U12, le jeune attaquant est par exemple recalé lors d'une détection organisée par l'AS Saint-Étienne; en U14, il échoue à intégrer l'INF Clairefontaine.



"Avec tous les scouts qu'il peut y avoir, et notamment en région parisienne, c'est devenu très rare, des joueurs qui, à 17 ans, n'ont toujours pas été engagés dans un centre, et qui finissent internationaux."
Pierre Aristouy



"Des profils comme Randal en Seine-Saint-Denis, j'en avais des dizaines et des dizaines, lâche Jérémy Klein, qui a eu le phénomène sous ses ordres à Villepinte, mais aussi Torcy. *À 14 ans, il faisait déjà 1,75 m. Et pour avoir fait des dizaines et des dizaines de séances de coordination avec lui, il ne respirait pas le garçon à l'aise avec le ballon, c'est après qu'il a commencé à se faire, à maîtriser son corps. On a toujours senti qu'il avait plus de potentiel que les autres, parce qu'il grandissait très vite, qu'il prenait très souvent la profondeur et qu'il était très doué techniquement, mais il n'était pas au-dessus dans la performance."* Il faut dire qu'au milieu de son adolescence, Kolo Muani pousse à une vitesse folle et est touché par plusieurs pathologies (maladie de Sever au talon, Osgood-Schlatter au niveau du genou): *"Je n'ai pas paniqué. J'avais une douleur inexplicable. Dès que je courais, j'avais mal, en plus on jouait sur des synthétiques. C'était une saison noire, en U15, j'étais en équipe B. C'est très difficile. Tu vois tes copains en A... J'ai bossé de mon côté, je me suis guéri l'année d'après, j'ai commencé à faire une bonne saison en U16, et ça s'est bien passé."* Jérémy Klein se souvient bien du retour de Randal. *"Le premier match qu'il fait à son retour d'Osgood, il entre à 0-0 contre Mulhouse, alors qu'il reste cinq minutes à jouer. Sur une de ses premières prises de profondeur, il nous donne le but de la victoire, vient vers le banc de touche et fond en larmes. Il s'est fait chambrer toute l'année. Mais ça représente la volonté qu'il a."*

Nantes, le soulagement

Au terme de son bel exercice passé avec les U17 nationaux torcéens (18 buts en 23 matchs, en 2014-2015), il est néanmoins encore à quai, alors que ses partenaires les plus prometteurs ont déjà trouvé une porte d'entrée vers le monde pro. D'autant

"L'Italie, pour moi, c'était la dernière chance. Finalement, mon père m'a dit de rentrer et là, j'ai carrément pleuré. Franchement, pour le foot, j'étais prêt à aller jusqu'en Australie!"
Randal Kolo Muani



Le Canari a pris son envol.

"On a toujours senti qu'il avait plus de potentiel que les autres, parce qu'il grandissait très vite, qu'il prenait très souvent la profondeur et qu'il était très doué techniquement, mais il n'était pas au-dessus dans la performance."
Jérémy Klein

que son club ne compte pas d'équipe U19 nationaux, ce qui l'oblige à prendre son destin en main. *"C'est un joueur qui avait de grosses qualités, mais ne s'entraînait pas à fond*, se remémore son agent de l'époque. *Il était plus dans le foot-plaisir qu'autre chose. Quand on a commencé à s'occuper de lui à la fin de sa saison U17, on a fait de la préparation mentale, il en avait besoin."* Et c'est du côté de l'Italie que le feu follet voit une porte s'ouvrir. Ou plutôt deux: la Cremonese (alors en Serie C), puis Vicenza (Serie B). Deux opportunités qui n'aboutiront pas (notamment pour des histoires d'indemnités de formation), malgré un été passé de l'autre côté des Alpes à attendre un contrat. *"Pour moi, c'était la dernière chance. Finalement, mon père m'a dit de rentrer et là, j'ai carrément pleuré. Franchement, pour le foot, j'étais prêt à aller jusqu'en Australie! J'étais déterminé. Mon père m'a appelé et m'a dit:* 'Demain, tu rentres, je te prends un billet, tu auras d'autres opportunités.'" Après avoir repris une licence à Neuilly-sur-Marne, l'attaquant francilien passe également un test à Rennes... Où on lui préfère Adama Diakhaby. *"Là, j'ai voulu baisser les bras, ça m'a tué. Mais mon frère m'a dit:* 'Ne lâche pas, tu vas à Nantes lundi'", rembobine-t-il. Et c'est dans la cité des ducs de Bretagne qu'il pourra enfin se poser: *"Il est allé à l'essai, et en un jour, on nous a appelés pour nous dire:* 'On le signe'", témoigne l'agent. Le joueur n'est pas près d'oublier ce moment: *"Nantes, ce sont ceux qui m'ont ouvert les portes. Ils m'ont tout donné. J'ai foncé tête baissée, pour moi c'était le paradis."*

Repéré par Odilio Gomis, recruteur nantais dans le bassin parisien, Kolo Muani fait ses preuves en U19 (inscrivant même un doublé pour sa première apparition contre Saint-Pryvé), puis avec l'équipe réserve des Canaris, au point de faire partie du groupe convoqué par Sérgio Conceição pour un déplacement sur la pelouse du SC Bastia, en février 2017, quelques mois après sa majorité. Un épisode pas loin de tourner au vinaigre, et symptomatique de l'insouciance qui le caractérise alors: la veille de prendre l'avion pour l'Île de

Le vrai natif de Bondy

Je suis né en décembre 1998 à Bondy, je suis footballeur professionnel, je joue en équipe de France et je dispute la Ligue des champions, qui suis-je? À cette question, il est fort probable que 99% des sondés répondent *"Kylian Mbappé"*. Et ils se tromperont! En effet, Kylian Mbappé et Randal Kolo Muani sont tous les deux nés en décembre 1998 (le 5 pour RKM, le 20 pour Kyks), sont tous les deux internationaux, mais un seul des deux est véritablement né à Bondy: Randal Kolo Muani. L'actuel joueur de l'Eintracht Francfort est né à Bondy, tandis que Kylian Mbappé est né dans le 19e arrondissement de Paris. Randal a ensuite grandi à Villepinte et Kylian à Bondy, mais le seul véritable *"natif de Bondy"*, c'est bien Kolo Muani.



En Allemagne, Randal continue de mûrir.

"J'étais dans un esprit revanchard, je revenais pour tout détruire. Pour leur montrer qu'ils se trompaient, que je n'étais pas là pour ronger mon frein ou jouer en CFA, que j'étais là pour jouer avec l'équipe première. Sinon, je partais, clairement." Randal Kolo Muani

Beauté, sa carte d'identité est introuvable, et l'un de ses grands frères doit se coltiner un aller-retour en Seine-Saint-Denis dans la nuit pour lui rapporter un passeport, comme *Ouest-France* le rapportera. Un effort finalement vain, à cause du report de la rencontre ; mais le joueur fêtera bien son premier banc en Ligue 1 quelques jours plus tard à la Beaujoire, face à l'OM. Pour le voir fouler les pelouses professionnelles, en revanche, il faudra attendre fin novembre 2018. Et sa première titularisation en L1, à Angers en janvier 2019 sous la houlette de Vahid Halilhodžić, sera seulement le fruit d'un concours de circonstances si l'on en croit le coach yougoslave, privé ce jour-là d'Emiliano Sala (en partance pour Cardiff) et de Kalifa Coulibaly (suspendu): *"Pourquoi j'ai choisi de titulariser Kolo Muani? Entre lui et moi, je l'ai choisi lui. Je n'avais pas d'autres solutions"*, lâchera-t-il ironiquement après la défaite (1-0).

Les cartons rouges puis le déclic

Pas encore vraiment pris au sérieux chez les grands, le Villepintois poursuit donc sa progression en National 2, où les jeunes pousses nantaises terminent en tête de leur poule avec Kolo Muani, Kader Bamba ou Imrân Louza en chefs de file. Toujours insuffisant pour espérer avoir son casier dans le vestiaire pro: lors de l'été durant lequel Christian Gourcuff succède à Halilhodžić sur le banc nantais, le gamin de 20 ans, toujours soutenu par son paternel et ses deux grands frères, file lui en prêt à l'US Boulogne, en National. *"Je reste convaincu qu'après cette année formidable avec la réserve, il aurait déjà pu intégrer l'équipe pro"*, estime Pierre Aristouy. Cette pige dans le Nord débutera sur les chapeaux de roue, avec deux cartons rouges récoltés lors de ses cinq premiers matchs, ce que son expulsion contre Naples ce 21 février en Ligue des champions n'a d'ailleurs pas manqué de rappeler. *"Le National, c'est un championnat dans lequel il y a beaucoup de contacts*, témoigne-t-il. *Et moi, je suis très nerveux sur un terrain. J'ai vrillé. C'est un comportement que je ne devais pas avoir, mais je l'ai fait, et ça a peut-être été le déclic de ma carrière. Ça n'était pas des mots, c'était des fautes sur moi non sifflées, j'ai essayé de réagir et ça m'a porté préjudice."* Après avoir retrouvé ses esprits, RKM met tout le monde d'accord et échoue à une place de la montée en Ligue 2 avec la formation nordiste, à l'issue d'un exercice tronqué par la pandémie de Covid-19.

"Randal était au-dessus du championnat et des joueurs que l'on pouvait rencontrer chaque week-end, se souvient le directeur sportif boulonnais Aurélien Capoue, à l'origine de sa venue dans le Nord après être tombé sous son charme lors d'un match de N2 quelques mois plus tôt. *Outre le temps de jeu, ce prêt lui a apporté de la confiance. Là, il s'est senti considéré."* Et a pu entamer sa mue: *"À Nantes, j'aimais bien sortir, aller avec mes potes, mon père me disait que j'étais tête en l'air et*



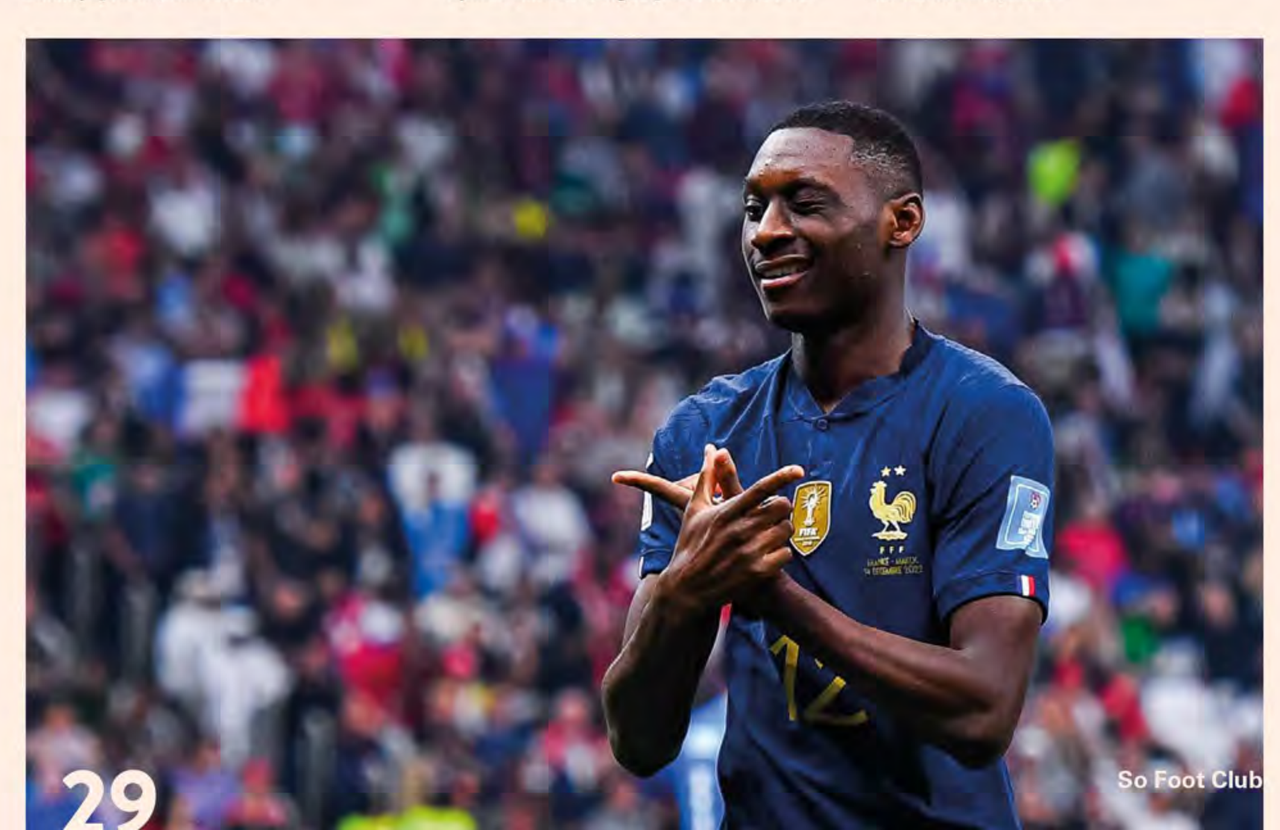
“À Boulogne, il y avait la découverte d'un championnat très dur, une concurrence accrue, l'éloignement, tout ce qui fait mûrir un jeune homme.” Pierre Aristouy

que je ne pensais pas assez au foot, se souvient l'intéressé. *Boulogne, ça m'a remis dans le droit chemin: foot-maison, foot-maison. J'ai gardé cette habitude-là. C'est le moment où je me suis dit:* 'Je suis prêt.' *J'ai pris conscience des choses, j'ai saisi l'opportunité qu'on m'a donnée. Ça a été un changement.*” À son retour sur les bords de Loire, même si un deuxième prêt au stade de la Libération est un temps envisagé, la donne a changé: “*J'étais dans un esprit revanchard, je revenais pour tout détruire. Pour leur montrer qu'ils se trompaient, que je n'étais pas là pour ronger mon frein ou jouer en CFA, que j'étais là pour jouer avec l'équipe première. Sinon, je partais, clairement.*”

L'épopée en Coupe de France, puis l'envol

“*Il avait gagné en maturité, il y avait la découverte d'un championnat très dur, une concurrence accrue, l'éloignement, tout ce qui fait mûrir un jeune homme*, analyse Aristouy. *Avec le recul, ça lui a servi sur le plan humain et dans sa capacité à rendre un peu plus professionnelle son approche du football. J'ai travaillé avec lui, on a tous beaucoup poussé auprès des entraîneurs pros qui se sont succédé à Nantes pour qu'ils lui fassent confiance, et après c'est lui qui a fait le boulot.*” Aligné par Gourcuff lors de la 2e journée face à Nîmes, à l'entame de l'exercice 2020-2021, RKM se verra refuser deux fois par la VAR son premier but dans l'élite, avant de réussir à ouvrir son compteur face à Brest en octobre. Surtout, il se révélera rapidement et ne quittera plus le onze des Canaris (malgré la valse des entraîneurs), qu'il maintiendra *in extremis* cette saison-là en tissant une relation privilégiée avec Antoine Kombouaré (10 buts et 9 passes décisives toutes compétitions confondues, avec un récital lors d'une victoire précieuse au Parc des Princes), avant de goûter à l'équipe de France espoirs et olympique, de résister aux sirènes de l'OL lors de l'été 2021, de vivre un exercice suivant de rêve (13 buts, 7 passes décisives, des matchs références ainsi qu'un rôle crucial dans l'épopée en Coupe de France, et ce, malgré l'annonce de sa future signature à l'Eintracht dès le milieu de saison)… Et d'exploser aux yeux du monde après son départ du FC Nantes, libre, au grand dam du difficile président Waldemar Kita avec qui le courant ne sera jamais passé, à l'image du capotage de sa prolongation de contrat. Randal Kolo Muani ne fera jamais rien comme les autres, c'est certain. Et c'est peut-être encore mieux ainsi.

Propos recueillis par JB, DF et FB, sauf ceux de Vahid Halilhodžic tirés de conférence de presse



Kolo Muani

technologie de pointe



Machine à marquer depuis son arrivée à Francfort, Randal Kolo Muani fructifie à merveille son repositionnement en pointe. Une évolution tactique salvatrice pour le nouveau *Torjäger* français.

PAR ADEL BENTAHA. PHOTOS: ICON SPORT



Tout en contrôle.

"Non seulement Randal a convaincu par ses courses vers l'avant et son sens du but, mais aussi parce qu'en contre et dans le jeu en profondeur, il est redoutable de par sa vitesse et son explosivité."
Oliver Glasner, son entraîneur à l'Eintracht

D'un échec peut naître une réussite. Depuis son face-à-face manqué avec Emiliano Martínez en finale de la Coupe du monde, au mois de décembre dernier, Randal Kolo Muani a connu une sorte de déclic. Une vraie évolution technique et tactique sortie de nulle part, pour le frêle bonhomme de Francfort, qu'il semblait jusque-là impossible de voir s'imposer aux avant-postes. Force est de constater qu'en moins d'un an, l'enfant de Villepinte a entamé une métamorphose express, qui le voit aujourd'hui se pavaner en meilleur buteur et meilleur passeur de l'Eintracht, avec 16 buts et 12 passes décisives. Analyse d'un attaquant complet.

Changement progressif

La révélation Kolo Muani n'aura même pas eu besoin d'une saison complète pour prendre forme. Quelques matchs de Bundesliga, une demi-campagne de Ligue des champions et une poignée de coups d'éclat en Coupe du monde ont en effet suffi à mettre en lumière un tout nouveau joueur. Excusez du peu. Pour autant, RKM revient de loin. C'est en tout cas ce que doit se dire Waldemar Kita, son désormais ex-président au FC Nantes, auteur en janvier 2021 d'une critique particulièrement dure. *"Kolo Muani a marqué 9 buts en 37 matchs de Ligue 1. Puisque vous vous intéressez beaucoup plus au football que moi* (en s'adressant aux journalistes présents en conférence de presse, NDLR)*, sachez qu'un bon avant-centre doit marquer au minimum quinze buts, si ce n'est plus."* Une vision réductrice du potentiel de celui qui n'avait alors pas encore fêté ses 23 ans. Depuis, la donne a bien changé, et ses standards de buts par saison ont pris un sacré coup de boost.

Pour trouver l'origine de cette réussite offensive, il est nécessaire de s'attarder dans un premier temps sur le choix de Kolo Muani. Celui de miser sur une Bundesliga souriante aux attaquants français depuis près de cinq ans, et dont lui-même reconnaît l'influence. *"En Allemagne, je vois des joueurs qui s'épanouissent: Moussa Diaby, Nkunku, Ibrahima Konaté, Mukiele,* racontait-il dans les colonnes de *SoFoot*, quelques mois avant sa signature. *C'est un championnat qui me va bien."* Conscient de ses qualités de buteur, l'ancien Nantais a préféré s'installer dans une zone confortable, pour mieux libérer son sens du but, et doucement se détacher d'une étiquette de simple joueur rapide.

Le renouveau de l'Eintracht

À son arrivée outre-Rhin, Randal Kolo Muani débarquait en effet avec des aptitudes d'ailier bien établies. Affaibli par le départ de Filip Kostić à la Juventus, l'Eintracht faisait alors du Français une priorité pour ses couloirs, droit comme gauche. Dans ce rôle, l'objectif était dès lors d'alimenter en ballon la pointe de l'équipe, Rafael Santos Borré. Il faut dire que du côté de Francfort, les pertes de Gonçalo Paciência et Sam Lammers, les deux autres buteurs attitrés du club, réduisaient considérablement le champ des possibles pour son entraîneur Oliver Glasner. Il lui a donc fallu innover. Exit le 4-3-3, trop difficile pour les joueurs de couloir devant assurer sur les côtés ainsi qu'apporter de la présence dans la surface, et place à un 3-4-2-1, idéal pour laisser les couloirs à de vrais pistons, et permettre aux trois attaquants d'occuper l'axe. Dans cette position, Kolo Muani n'a pas tardé à faire la différence. *"Non seulement Randal a convaincu par ses courses vers l'avant et son sens du but, mais aussi parce qu'en contre et dans le jeu en profondeur, il est redoutable de par sa vitesse et son explosivité"*, analysait Glasner à l'arrivée du nouveau prodige.

Des qualités héritées de sa formation nantaise, passée à mordre la ligne de touche, mais aussi de son passage en National, du côté de Boulogne-sur-Mer. Prêté par le FCN lors de la saison 2019-2020, le néo-buteur facturait alors 3 réalisations et 5 passes décisives en 14 apparitions, avant que le Covid-19 et la période de confinement ne viennent stopper son ascension. Un exercice réussi, avec des statistiques plus qu'honorables, annonciatrices du profil hybride qu'allait pouvoir adopter l'intéressé dans le bain professionnel. Dans les mois précédant



son passage en pointe à Francfort, il apparaissait d'ailleurs à l'aise dans les deux positions. *"En pointe, j'ai les défenseurs sur le dos, j'essaie de les prendre de vitesse, de faire des appels, alors qu'à droite, j'ai plus le ballon dans les pieds. Sur le côté, il y a du un-contre-un, j'ai plus le ballon, j'arrive à percuter, je me fais plaisir. C'est là où j'ai le plus de facilité. Plus généralement, je me vois plus comme un neuf et demi, qui tourne autour et qui participe au jeu. Pas comme un neuf qui finit."* Et pourtant...

Au bon endroit, au bon moment

Replacé dans le cœur de jeu, au plus près de la zone de but, Kolo Muani a achevé sa transformation. Celle qui le voit servir de relais aux deux meneurs de jeu, Mario Götze et Daichi Kamada, en venant décrocher pour toucher le ballon. Mais qui lui permet également de se déporter dans un couloir, afin d'attaquer la surface à pleine vitesse. Et dans les deux cas, RKM est décisif. Ainsi, il ne lui a fallu que 15 matchs pour atteindre la barre des 10 passes décisives en Bundesliga. Un record au XXI^e siècle dans l'élite allemande. Mieux, il est avec Jamal Musiala le joueur le plus impliqué sur les buts en championnat, avec 20 actions décisives (frappes ou passes). De sorte qu'il n'aura eu besoin que de cinq mois pour surpasser son meilleur bilan atteint lors des deux dernières saisons avec Nantes (10 buts et 9 passes en 2020-2021, 13 buts et 6 passes décisives en 2021-2022). Une accumulation de chiffres positifs, qui assurent au Tricolore un statut de privilégié dans sa nouvelle écurie. Au point de mettre sur le banc l'homme censé lui faire de l'ombre, Lucas Alario. Recruté pour six millions d'euros, l'Argentin, point de fixation souvent gênant pour les défenseurs, s'est en effet heurté à la polyvalence de Kolo Muani et à la préférence de Glasner pour les profils mobiles et rapides.

"Sur le côté, il y a du un-contre-un, j'ai plus le ballon, j'arrive à percuter, je me fais plaisir. C'est là où j'ai le plus de facilité."
Randal Kolo Muani

En effet, pour le coach autrichien, au-delà de la maîtrise technique du Français, son utilité réside dans sa facilité à s'adapter au jeu sans ballon. Étant l'une des équipes disposant du moins de possession de balle en Bundesliga, l'Eintracht opère principalement en contre-attaque, ou en transition comme le veut le nouveau lexique du football. Kolo Muani, par sa vitesse, son sens du dribble et sa facilité à jouer en une touche, devient dès lors la solution idéale pour son équipe. Ultime point de progression notable: son équilibre offensif. Si les attaquants hésitent bien souvent entre l'envie de marquer et celle de faire marquer (chose qui a, par exemple, longtemps été reprochée à Karim Benzema lors de ses débuts au Real Madrid), RKM a subtilement su placer le curseur, afin de satisfaire les deux aspects. D'abord rester dans la surface ou prendre la profondeur pour conclure, avant de redescendre d'un cran afin de se transformer en distributeur et de lancer ses coéquipiers vers les cages adverses. La totale.

44 secondes plus tard

Indiscutable en club, il ne manquait finalement à Randal Kolo Muani qu'une entrée remarquée en équipe de France. Chose faite au sein du plus grand tournoi: la Coupe du monde. Appelé en renfort de dernière minute, après les forfaits de Christopher Nkunku et Karim Benzema, l'attaquant de l'Eintracht a su gratter du temps de jeu dans des moments clés, et en profiter pour montrer tout le potentiel développé en Bundesliga. Sur ses cinq sélections, trois ont ainsi été étrennées dans un rôle de joker durant le dernier Mondial (contre la Tunisie, le Maroc et l'Argentine).

En difficultés face à la Tunisie, pour le dernier match de groupe et avec une équipe de France largement remaniée, l'attaquant avait surtout souffert d'un manque de ballon. Esseulé devant et peu aidé par l'inexpérience du milieu Youssouf Fofana-Matteo Guendouzi, Kolo Muani a alors subi la loi des Aigles de Carthage, comme le reste de ses coéquipiers. Le réveil aura lieu bien plus tard, en demi-finales, face au Maroc. Entré en jeu à dix minutes de la fin, RKM a fait ce qu'il maîtrisait le mieux, à savoir brouiller les pistes. Focalisée sur le travail de Kylian Mbappé, la défense marocaine a alors perdu de vue celui qui, au deuxième poteau, marquera après seulement 44 secondes passées sur la pelouse. Une belle entrée en matière, pour encore mieux briller lors de la grande finale.

Le futur bleu?

Entré peu avant la pause contre l'Argentine, à la place d'un Ousmane Dembélé peu performant, Randal Kolo Muani a tout simplement dynamité la défense *albiceleste*. Aligné à droite, en soutien de Mbappé, l'attaquant a semé la zizanie dans l'arrière-garde argentine, en alternant entre débordements sur l'aile et fulgurances en pointe de l'attaque. Déterminé, c'est lui qui sonne la révolte française en plaçant le premier tir cadré des siens, de la tête, à la 68e minute de jeu. Puis il provoque le premier penalty, transformé par Mbappé. L'entrée de Randal a clairement relancé la machine, lui qui a bien failli offrir la victoire finale aux Bleus. Trop rapide pour Nahuel Molina et Gonzalo Montiel, les latéraux adverses, trop puissant pour Nicolás Otamendi et Cristian Romero, RKM a appliqué ce qu'il était en train d'apprendre depuis une demi-saison le temps de quelques minutes de finale de Coupe du monde. Une éclosion lors du match le plus important qui soit, et de quoi lui donner un élan total. Depuis, il continue d'apporter ce qu'il a amené aux Bleus lors de cette finale, d'affiner cette polyvalence et ce profil d'attaquant total. Au point où il fait aujourd'hui figure de véritable candidat pour un poste titulaire au sein de l'attaque des Bleus, où son profil paraît parfaitement complémentaire d'un autre Bondynois...

Propos d'Oliver Glasner issus de conférences de presse, ceux de Randal Kolo Muani issus du site sofoot.com



Randal Kolo Muani fait aujourd'hui figure de véritable candidat pour un poste titulaire au sein de l'attaque des Bleus.

À Francfort, c'est la Kolo Mania



Arrivé en provenance de Nantes à l'été 2022, Randal Kolo Muani n'a pas tardé à s'adapter au championnat d'Allemagne et enchaîne les prestations XXL avec l'Eintracht Francfort. Surprenant? Pas vraiment.

PAR RAPHAËL BROSSE. PHOTOS: ICON SPORT

Les chansons les plus faciles à chanter sont souvent les plus entêtantes. Celle qui est entonnée depuis quelques semaines par les ultras de l'Eintracht Francfort ne fait pas exception. Fredonnées sur l'air de *No Limit* (1993), du groupe belgo-néerlandais 2 Unlimited, les paroles sont très simples à retenir: *"Kolo, Kolo Kolo, Kolo Kolo, Kolo Muani!"* Grâce à ce refrain repris en chœur pour la première fois le 4 février, à l'issue d'une nette victoire contre le Hertha Berlin (3-0), les bouillants supporters du club allemand témoignent de leur affection pour Randal Kolo Muani, auteur d'un doublé ce soir-là. Sept mois seulement après son arrivée, l'attaquant français est donc déjà adopté par son nouveau public. Et c'est tout sauf surprenant.

Car l'ancien Nantais a fait tout ce qu'il fallait pour se mettre les habitués de la Commerzbank-Arena dans la poche. Dès son premier match de championnat, le gamin de Bondy trompe Manuel Neuer et atténue – un peu – la douloureuse défaite de son équipe face au Bayern Munich (1-6). Plutôt discret sur les réseaux sociaux comme en dehors des terrains, RKM attend d'être sur le pré pour pleinement s'exprimer. Ses prestations plus que convaincantes, en Bundesliga autant qu'en Ligue des champions, témoignent de son adaptation express à un autre football que celui qu'il connaissait jusqu'alors. *"C'est un championnat très intensif, avec du rythme,* décrit-il. *En L1, parfois, il y a des temps de conservation, pas ici. Je fais deux fois plus de courses et plus d'efforts défensifs, c'est costaud athlétiquement. À Nantes, je pouvais marcher un peu à l'entraînement sur un jeu de conservation. Pas ici."* Souvent décisif,

"À Nantes, je pouvais marcher un peu à l'entraînement sur un jeu de conservation. Pas ici."
Randal Kolo Muani



Sa saison 2022-2023 en chiffres

(au 25/02)

Bundesliga:
20 matchs, 10 buts, 12 passes

Ligue des champions:
7 matchs, 2 buts, 1 carton rouge

DFB Pokal:
3 matchs, 3 buts, 2 passes

Supercoupe d'Europe:
1 match

Kolo Muani surfe donc sur une belle dynamique au moment de s'envoler pour le Qatar. Son retour post-Mondial, accompagnée d'une immense déception, aurait pu être compliqué à digérer. Il a au contraire servi de déclic. *"Les autres ont eu besoin d'un peu de temps à l'entraînement pour retrouver du rythme. Concernant Kolo, on a l'impression qu'il n'est pas parti*, révèle Oliver Glasner, l'entraîneur des Aigles. *La Coupe du monde l'a fait progresser dans sa personnalité, il a davantage confiance en lui. Je le trouve présent... J'ai l'impression qu'il se lâche. Même dans les exercices, il est devenu plus bruyant. C'est positif."* Libéré et déterminé à tourner la page qatarie, le vice-champion du monde est irrésistible depuis la reprise mi-janvier, faisant ainsi gonfler des statistiques déjà impressionnantes: 15 buts et 14 passes décisives (dont 10 en BuLi, personne ne fait mieux) en 31 rencontres, toutes compétitions confondues.

Choix réfléchi et terre promise

En y regardant de plus près, on remarque que tous les éléments étaient réunis afin de favoriser cette intégration réussie. L'anticipation, d'abord. Le départ de Randal Kolo Muani – qui était en fin de contrat avec le FCN – à Francfort à l'été 2022 est officialisé dès le 4 mars. De quoi permettre au Canari d'être plus serein au sujet de son futur et de se concentrer sur sa fin de saison nantaise, avec une victoire en Coupe de

"Si quelqu'un pose 100 millions d'euros pour avoir Kolo Muani demain, il partira, c'est clair."
Oliver Glasner

France à la clé. À une époque où les joueurs ne sont pas tous maîtres de leur avenir et sont parfois transférés en toute fin de mercato dans un club qui ne leur correspond pas forcément, voir l'un des jeunes talents les plus prometteurs de Ligue 1 annoncer son choix aussi tôt est rafraîchissant. Un choix qui, à l'évidence, est mûrement réfléchi. *"En France, il n'y a pas beaucoup d'équipes qui viennent chercher l'adversaire en permanence, qui mettent toujours du rythme. Ici, elles le font presque toutes. C'est aussi pour ça que j'ai choisi Francfort*, explique l'intéressé. *À la télévision, je voyais une équipe similaire à Nantes, bien soudée, avec des supporters incroyables, un peu fous, dans un stade encore plus grand."* L'ex-Boulonnais a d'ailleurs toutes les qualités requises pour s'éclater en Bundesliga, où son énorme volume de jeu, sa capacité à répéter les courses à haute intensité et son goût pour le duel sont autant d'atouts pour briller dans des rencontres au rythme souvent effréné. Enfin, le Bleu n'a pas débarqué en terre inconnue, dans la mesure où de nombreux Français ont déjà réussi à s'y montrer sous leur meilleur jour, comme Christopher Nkunku (RB Leipzig), Marcus Thuram (Borussia Mönchengladbach) ou Moussa Diaby (Bayer Leverkusen). On en vient même à se demander si l'avant-centre de 24 ans n'est pas le premier *Französisch* à faire l'unanimité aussi rapidement outre-Rhin depuis un certain Franck Ribéry, recruté par le Bayern en 2007.

S'il continue à ce rythme, Kolo Muani ne devrait pas être loin de succéder à Nkunku au titre de meilleur joueur de la saison en championnat allemand. Au-delà de cette éventuelle distinction individuelle, RKM s'apprête surtout à vivre une deuxième partie d'exercice excitante à souhait, l'Eintracht étant encore en mesure de viser une place qualificative pour la prochaine Ligue des champions, voire le titre. Et après? Suivi de très près par plusieurs grosses écuries du Vieux Continent (le Bayern, Liverpool, Manchester United), l'international français risque d'être sollicité pendant le mercato d'été. Francfort n'aura pas l'intention de laisser filer son arme offensive n°1, à moins qu'une offre faramineuse n'arrive sur la table des dirigeants. *"Si quelqu'un pose 100 millions d'euros pour avoir Kolo Muani demain, il partira, c'est clair"*, concède Glasner. Une perspective sans doute redoutée par les supporters des Aigles. Qui auront encore l'occasion, d'ici-là, de chanter en l'honneur de leur protégé.

⚽ **Propos de Randal Kolo Muani tirés de *L'Équipe*, ceux d'Oliver Glasner issus de *Kicker*.**



Découpe la page

Découpe la page



Kolo Muani

l'horizon est Bleu



Il aurait pu devenir le héros de tout un pays contre l'Argentine, mais la Coupe du monde de Randal Kolo Muani ne peut pas se résumer à cette frappe repoussée par Emiliano Martinez à la 122e minute de la finale France-Argentine. Au Qatar, le petit nouveau inconnu du grand public est aussi devenu l'avenir de l'attaque des Bleus.

PAR CLÉMENT GAVARD ET LÉO TOURBE.



Le fameux arrêt en finale du Mondial.

Ce sont quelques secondes qui peuvent changer l'histoire d'un match, d'un homme et aussi d'un pays. Ce soir de décembre, dans la nuit de Doha, la finale de la Coupe du monde entre la France et l'Argentine dure depuis plus de deux heures, et il reste vingt secondes à jouer dans le temps additionnel de la prolongation de cette rencontre déjà épique. Vingt secondes avant le coup de sifflet annonçant la séance de tirs au but. Et s'il en restait une pour les Bleus? Du rond central, Ibrahima Konaté envoie un long ballon au-dessus d'une défense argentine lessivée. Ce n'est pas une tentative désespérée, c'est une passe lumineuse pour Randal Kolo Muani, qui a une seconde à peine pour prendre la décision d'une vie. La frappe de l'attaquant n'est pas ratée, mais elle est stoppée par un arrêt à la fois génial et écœurant du pied par Emiliano Martinez. La suite n'a plus besoin d'être racontée: l'équipe de France laissera filer la troisième étoile aux tirs au but, faisant entrer cette balle de match manquée dans la triste légende de l'histoire des Bleus. *"Je la regarde encore, je la connais par cœur*, confiait récemment le héros malheureux à beIN Sports. *Dans ma tête, je me suis dit:* 'Randal, il faut que tu tires.' *C'est après, quand tu regardes la vidéo, que tu vois qu'il y a d'autres possibilités, mais c'est trop tard, tu ne peux plus rien faire. Je l'ai encore en travers de la gorge et je l'aurai à vie."*

Comme un grand

Tout est allé très vite pour l'attaquant qui a fêté ses 24 ans pendant la Coupe du monde. Ce mois passé au Qatar avec les Bleus l'a fait entrer dans une autre dimension et lui a permis de se faire un nom, en France et ailleurs. Kolo Muani n'avait pas prévu d'être de la partie, mais le malheur de Christopher Nkunku, blessé, a fait son bonheur. *"Je ne m'y attendais pas"*, expliquait alors celui qui était en stage avec l'Eintracht Francfort au Japon, et qui a eu le plaisir de devoir quitter ses partenaires pour rejoindre les Français à l'hôtel Al Messila. Deux mois plus tôt, il avait entendu pour la première fois son nom sortir de la bouche de Didier Deschamps pour le dernier rassemblement avant la compétition, avant de gratter quelques minutes contre l'Autriche et le Danemark. *"J'ai regardé la liste et je l'ai appris devant la télé. J'étais choqué, je n'arrivais pas à bouger. Pour moi, ce n'était pas possible*, racontait le natif de Bondy à *Ouest-France*. *C'est un rêve de gamin de jouer en équipe de France, et je vais l'accomplir. Maintenant, c'est à moi de bosser et d'y rester."* En une dizaine de jours passés à Clairefontaine et en continuant à être performant en club, notamment en Ligue des champions, RKM est devenu un candidat crédible au groupe France dans l'esprit du sélectionneur. Deschamps s'est dit séduit par *"sa présence, sa prise de profondeur et sa bonne efficacité"*, ce qui lui a permis de passer devant Wissam Ben Yedder, Moussa Diaby ou encore Martin Terrier pour chiper un ticket pour le Qatar.

L'ancien Nantais aurait pu être la cinquième roue du carrosse tricolore, mais le match contre la Tunisie (sa première titularisation) en phase de poules, où il a été l'un des rares joueurs français à donner satisfaction, a montré qu'il pouvait être bien plus que ça. S'il n'a pas goûté au terrain contre la Pologne et l'Angleterre, il a pu confirmer cette impression en marquant sur son premier ballon le but du 2-0 contre le Maroc en demi-finales. *"Je suis toujours dans mon rêve, j'ai du mal à me réveiller"*, dira-t-il dans un sourire à TF1 après la rencontre. Quand il remplace Ousmane Dembélé à la 41e minute de la finale quatre jours plus tard, Kolo Muani connaît seulement sa 5e sélection, et cela ne l'empêchera pas de changer le visage d'une équipe de France moribonde. En plus de gagner de nombreux duels (13, un record en finale de Mondial depuis les 17 remportés par Gennaro Gattuso en 2006, selon Opta), l'attaquant s'est montré décisif en provoquant le premier penalty. Il a même transformé son tir au but, même si la dernière image qui lui restera de cette finale sera à jamais ce face-à-face, un raté qui va lui *"donner de la force"* et a définitivement déchiré son étiquette de petit nouveau. *"Quand il a été appelé, certains se sont demandé pourquoi, et bizarrement on n'a plus trop entendu ses détracteurs derrière*, assure Sidney Govou, ancien attaquant

"C'est après, quand tu regardes la vidéo, que tu vois qu'il y a d'autres possibilités, mais c'est trop tard, tu ne peux plus rien faire. Je l'ai encore en travers de la gorge et je l'aurai à vie."
Randal Kolo Muani



Randal est de plus en plus important avec les Bleus.

“Il a été un très, très bon remplaçant. Je pense sincèrement que s’il avait eu une vraie préparation avant la Coupe du monde, il aurait pu faire réfléchir le sélectionneur et le pousser à changer la hiérarchie.”
Sidney Govou

Avant le Mondial, les Espoirs et les JO

Randal Kolo Muani n’a pas attendu d’être appelé par Didier Deschamps pour enfiler la tunique bleue. S’il n’a pas écumé toutes les équipes de jeunes comme certains cracks précoces, le natif de Bondy était dans les petits papiers de Sylvain Ripoll ces dernières années. Il était ainsi de la partie à l’Euro Espoirs 2021, avec notamment Aurélien Tchouaméni ou Jules Koundé, où les Bleuets avaient pris la porte dès les poules. C’est tout? Non, RKM a surtout connu les Jeux olympiques de Tokyo à l’été 2022. Un autre fiasco durant lequel il aura tout de même réussi à provoquer un penalty contre le Mexique, avant d’offrir une passe décisive à André-Pierre Gignac lors du succès contre l’Afrique du Sud. Un bon entraînement avant la Coupe du monde.

des Bleus (49 sélections). *Il a été un très, très bon remplaçant. Je pense sincèrement que s’il avait eu une vraie préparation avant la Coupe du monde, il aurait pu faire réfléchir le sélectionneur et le pousser à changer la hiérarchie.”*

Et maintenant?

Cette image du pied gauche de Dibu Martinez stoppant son tir aurait pu le hanter pendant des mois et le plonger dans une spirale négative. Mais l’ancien Canari n’est pas fait de ce bois-là. Dès son retour avec l’Eintracht, Kolo Muani a montré que cette compétition l’avait changé, en bien. *“La Coupe du monde l’a fait progresser dans sa personnalité, il a davantage confiance en lui. J’ai l’impression qu’il se lâche. Même dans les exercices, il est devenu plus bruyant. C’est positif”*, se réjouissait Oliver Glasner, le technicien de Francfort, alors que le Français venait à peine de rejoindre ses coéquipiers en préparation à Dubaï. Derrière, une fois le championnat relancé, il met la machine en route avec sept pions inscrits sur ses huit premiers matchs post-Coupe du monde. *“Avec cette Coupe du monde dans cette période-là, tu as très peu le temps de gamberger*, explique Govou. *Cette année, il est devenu décisif. Quand il était à Nantes, il faisait beaucoup de choses et donc il ratait pas mal.”*

Des entrées impressionnantes lors du Mondial, un statut de titulaire indiscutable et de leader à Francfort... De quoi le propulser dans le onze de départ de Didier Deschamps? *“Faut voir. Ce n’est pas une certitude, il y a encore beaucoup de joueurs qui ont plus de vécu que lui. Maintenant, sur du moyen terme, pourquoi pas”*, estime l’ancien Lyonnais. Avec la retraite internationale de Karim Benzema, cela fait un concurrent en moins pour la place d’attaquant de pointe. Et bien que titulaire lors du Mondial et toujours déterminé à jouer en équipe de France, Olivier Giroud pourrait bien être relégué sur le banc au profit de jambes plus fraîches, comme celles de Kolo Muani. Loin du registre du Milanais, le gamin de Villepinte a un profil plutôt complémentaire avec celui de Kylian Mbappé, le patron de l’attaque des Bleus. *“De par son activité, c’est un coéquipier idéal pour Mbappé. Il va faire les efforts, il va prendre la profondeur, il est capable de jouer dans les petits espaces, même si ce n’est pas forcément sa plus grande qualité. Il est capable de faire un pressing, de revenir. Pour un joueur comme Mbappé qui n’aime pas forcément ça, avoir un coéquipier comme ça à côté, c’est du beurre”*, confirme Govou.

Encore faudrait-il que le joueur de Francfort confirme ses promesses quand il verra son nom inscrit parmi les onze titulaires. Comme le rappelle l’ancien attaquant de l’OL, il y a un monde entre entrer en jeu en étant libéré et n’avoir rien à perdre, et commencer un match, où la pression est instantanée, voire trop forte pour certaines épaules. Surtout en équipe de France, le pinacle pour tous les

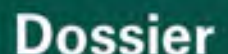
"De par son activité, c'est un coéquipier idéal pour Mbappé. Il est capable de faire un pressing, de revenir. Pour un joueur comme Mbappé qui n'aime pas forcément ça, avoir un coéquipier comme ça à côté, c'est du beurre." Sidney Govou

joueurs de l'Hexagone. *"On a vu beaucoup de joueurs être en capacité d'entrer en cours de jeu et être très bons, mais dès qu'ils sont titulaires, ça se corse un petit peu. C'est à lui de l'appréhender. L'équipe de France, c'est quand même un truc différent"*, prévient l'ex du Panathinaïkos. Même si son entrée magistrale face à l'*Albiceleste* et sa capacité à rebondir après l'arrêt de Martinez semblent démontrer qu'il a tous les ressorts psychologiques pour monter la marche à grandes enjambées.

Selon Govou, le secret pour réussir en tant que titulaire réside surtout dans la gestion des émotions: *"Généralement, les mecs qui ont du mal sont ceux qui pensent qu'il faut changer et qui se mettent une pression supplémentaire lorsqu'ils deviennent titulaires. Si tu débutes, c'est que le coach te dit que c'est toi qui dois jouer. Point barre. Il n'y a pas à savoir si les gens sont contents ou pas contents, ou* 'est-ce que je dois être aussi bon que celui qui était avant moi'." Bonne nouvelle: la pression ne paraît pas être un problème pour le buteur de 24 ans, et le voir passer le cap en sélection serait la prochaine étape logique dans sa carrière. Évidemment, sauf blessure, il devrait être convoqué par Didier Deschamps pour ce rassemblement de mars face aux Pays-Bas et à l'Irlande. Vu sa forme actuelle, il pourrait déjà être lancé dans le grand bain par DD et marquer de précieux points auprès du sélectionneur. Dans tous les cas, l'équipe de France s'est trouvée un attaquant de choix pour accompagner Mbappé pour l'Euro de l'année prochaine en Allemagne. Avec Randal Kolo Muani, Kingsley Coman, Marcus Thuram et Christopher Nkunku, les attaquants tricolores de la Bundesliga pourraient briller sur leur terre d'adoption.

Propos de SG recueillis par LT.





Coachs intérimaires la parenthèse enchantée



Dans un club, l'entraîneur est le seul poste qui ne peut pas être laissé vacant. Alors lorsqu'un coach s'en va, les dirigeants doivent placer un intérimaire, en attendant de trouver un remplaçant. Sauf que cet intérim peut parfois durer dans le temps, comme le prouvent actuellement Will Still et Didier Digard à Reims et à Nice.

PAR STEVEN OLIVEIRA. PHOTOS: ICON SPORT

18 février 2023. Un mois après un premier affrontement en Ligue 1 du côté de la Champagne-Ardenne, Nice et Reims se retrouvent sur la Côte d'Azur pour la manche retour. Une rencontre qui se soldera par le même score, 0-0. Pas de quoi exciter les supporters de l'Allianz Riviera, mais les deux camps se contenteront de ce point du match nul. Et notamment les deux entraîneurs. Que ce soit celui de Reims, Will Still, qui n'a toujours pas connu la défaite en Ligue 1 après 14 journées sur le banc des Champenois. Ou celui de Nice, Didier Digard, qui est lui aussi invaincu, devenant ainsi le premier entraîneur français à compter 17 points après ses 7 premiers matchs comme coach de Ligue 1 depuis Claude Puel en 1999. Didier Digard comme Will Still n'étaient pas censés être là après la Coupe du monde. Au coup d'envoi de la saison, ils étaient réciproquement adjoints de Lucien Favre et d'Óscar Garcia. Sauf que les mauvais résultats des deux formations ont eu raison des deux coachs. Avant de trouver un nouveau technicien, les dirigeants niçois et rémois se sont tournés, comme il est de coutume, vers l'entraîneur adjoint pour qu'il assure la relève de manière intérimaire. C'était compter sans le bon boulot des deux pompiers, qui ont plus qu'assuré. Le Stade de Reims a même signé un contrat à Will Still, et ce, alors même que le club doit payer 25 000 euros d'amende à chaque match, puisque ce dernier n'a pas le diplôme nécessaire pour entraîner à ce niveau. L'OGC Nice pourrait bien en faire de même avec Digard. Et dans le même temps, à Strasbourg, Mathieu Le Scornet a également prouvé qu'un intérimaire pouvait avoir des bons résultats, en accrochant Lens (2-2) et en s'imposant à Lyon (1-2) avant de voir les dirigeants alsaciens installer Frédéric Antonetti sur leur banc.

Besoin de cassure

Lorsque ces coachs en intérim acceptent le job, ils en connaissent très bien les conditions. Ils peuvent l'exercer pour un match, deux matchs, cinq matchs ou le temps simplement de deux séances d'entraînement. Mais il n'est pas exclu non plus que cet intérim se prolonge sur plusieurs mois et se transforme même en CDD ou CDI. Même si Will Still et Didier Digard explosent des records, la Ligue 1 n'a pas attendu cette saison 2022-2023 pour voir des coachs intérimaires briller. Notamment Gérard Gili qui fera le doublé coupe-championnat avec l'OM en 1989, Laurent Fournier qui redonne des couleurs à un PSG morose en 2005, ou encore José Anigo qui emmène l'OM en finale de la Coupe de l'UEFA en 2004. Éric Bédouet connaît bien ce rôle d'intérimaire puisqu'il l'a exercé à 5 reprises avec les Girondins de Bordeaux. Sans pour autant aspirer à plus, comme il l'explique lui-même: *"Quand je*

"On ne parle pas de futur ou de la saison d'après. On parle seulement de la situation immédiate."

Éric Hély, coach intérimaire à deux reprises du côté de Sochaux



Jusqu'à la veste, le job de coach intérimaire revêt sa part de hasard.

"Lors de mon premier intérim, j'ai gardé l'ossature et la façon de jouer de l'équipe, car je ne voulais pas la déstabiliser."

Éric Bédouet, intérimaire à cinq reprises avec les Girondins de Bordeaux



On a quand même eu le temps d'inscrire ses initiales sur la veste de survêtement.

l'ai fait, ce n'était pas du tout pour continuer derrière, même si on me l'a proposé. J'avais mon rôle d'adjoint et je n'enviais pas du tout le coach." Si Éric Bédouet n'avait pas d'ambition, c'est aussi parce que ce statut d'intérimaire n'aide pas forcément à se projeter. Éric Hély, qui a assuré l'entre-deux coachs à deux reprises du côté de Sochaux (en 2012 et 2015), connaît lui aussi cette position: *"On ne parle pas de futur ou de la saison d'après. On parle seulement de la situation immédiate. On m'a juste dit qu'il restait 12 matchs et que je terminerais la saison."*

Les coachs intérimaires ont beau avoir une espérance de vie sur un banc très courte, il est nécessaire d'apporter "une cassure" avec ce qui se faisait précédemment, comme le développe Éric Hély: *"Certains clubs attendent de l'intérimaire qu'il ait plus de rigueur, ou plus de communication. Tout dépend du profil de l'entraîneur précédent. La cassure peut se situer dans l'approche, l'entraînement, la causerie d'avant-match ou la composition d'équipe. Ce ne sont pas des changements fondamentaux. Un ou deux joueurs bénéficient de ce changement, pas plus."* Un point de vue que partage Éric Bédouet: *"Lors de mon premier intérim, j'ai gardé l'ossature et la façon de jouer de l'équipe, car je ne voulais pas la déstabiliser, mais j'ai tout de même ajouté un attaquant, car il fallait qu'on gagne. Il n'y a qu'une fois où j'ai décidé de tout changer, c'était en 2018 quand j'assure l'intérim entre Jocelyn Gourvennec et Gustavo Poyet. Je fais alors jouer les jeunes et je replace Malcom dans l'axe."* Un joueur rapide ou offensif en plus, un nouveau schéma ou une méthode inédite: l'idée est de redonner un souffle, et plutôt rapidement. Histoire que le changement se voie.

Changement d'ambiance

Il n'y a pas vraiment de profil type du coach intérimaire. Il peut être jeune, âgé, avoir déjà entraîné, être un ancien joueur professionnel, avoir ou non ses diplômes d'entraîneur. Mais ils ont tous un point commun: ils font déjà partie de la maison où ils exercent un rôle de directeur sportif, d'entraîneur-adjoint, de spécialiste vidéo, de directeur du centre de formation ou encore de coach de la réserve. Un président de club ne va pas aller chercher une personne extérieure pour l'installer pendant une semaine sur un banc avant de la faire repartir. Ce nouvel entraîneur intérimaire doit donc switcher de rôle du jour au lendemain, avec ce que cela implique au niveau des relations avec les joueurs. À Toulouse en 2015, Adrien Regattin a par exemple vu Dominique Arribagé passer de directeur sportif à coach intérimaire. Il se souvient: *"Avant, on l'appelait 'Domi', et une fois qu'il est devenu notre entraîneur, on essayait de l'appeler 'coach'. C'était pour mettre une barrière, car il était passé de l'autre côté et on devait le respecter."* Même son de cloche chez Fabrice Pancrate qui a évolué sous l'intérimaire Laurent Fournier au PSG: *"Quand tu es joueur, tu as une affinité plus ouverte avec les adjoints, il y a moins de tabou qu'avec le coach principal. L'adjoint est celui qui fait la passerelle entre le groupe et le staff, on rigole plus avec lui. Quand il passe numéro 1, tu sais que tu ne pourras plus avoir la même relation avec lui. Mais parfois, certains gardent ce type de relation, car c'est leur nature, et ce n'est pas plus mal. Si l'ambiance à l'intérieur du vestiaire est bonne et que sur le terrain ça performe, il ne*

faut pas changer sous prétexte que tu es passé numéro 1." Être plus proche des joueurs serait même un atout supplémentaire en faveur du coach intérimaire, à écouter Éric Bédouet, qui prend l'exemple de l'ancien défenseur brésilien Pablo à Bordeaux: *"Il était blessé, mais quand j'ai repris le poste d'intérimaire, il est venu me voir en disant:* 'Si tu as besoin de moi, je joue.' *Ça me gênait, car je sais qu'il n'était pas totalement remis de sa blessure, mais je l'ai quand même mis sur le terrain et il a fait un match exceptionnel."*

Cet exemple prouve surtout que lorsqu'un entraîneur intérimaire débarque, les joueurs sont dans l'obligation de prendre leurs responsabilités, car ils *"ne peuvent plus se réfugier derrière l'ancien coach"*, comme le précise Éric Hély. *"Ils n'ont plus le choix, ils ont le couteau sous la gorge. Car en cas de descente, il y en a peut-être 30 % qui vont rebondir ailleurs, mais les autres vont aller en deuxième division avec toi."* Cela se ressent dès les premiers matchs, et le visage de l'équipe change souvent de manière drastique. Une conséquence logique, comme l'éclaire Adrien Regattin: *"Quand un nouveau coach arrive, même un intérimaire, il a tout à gagner et rien à perdre. Du coup, certains joueurs qui avaient baissé les bras retrouvent l'espoir de jouer, vu que l'on repart sur une nouvelle concurrence. Ainsi, dès la première séance d'entraînement, tu vois des changements dans l'intensité."* Éric Bédouet abonde dans le même sens, installer un coach intérimaire permet de remobiliser les joueurs: *"Ce sont eux qui vont décider du sort du club, ce sont eux qui jouent, donc il faut qu'ils prennent leurs responsabilités. C'est à eux de déclencher quelque chose."* Finalement, le rôle de l'intérimaire se résume ainsi: redonner de la confiance à un groupe qui en manque cruellement et ajouter un peu de joie dans le vestiaire pour que celui qui vous succédera au poste de coach ne débarque pas dans une ambiance d'enterrement. C'est aussi pour cela que la mission et le profil de l'intérimaire ne sont pas les mêmes que ceux d'un entraîneur que l'on placera pour le long terme. *"À un moment donné, l'intérim, ça ne marche plus. C'est du court terme*, confie Éric Bédouet. *J'ai toujours dit que je ne voulais pas continuer, car je savais que ça pourrait merder."* Comme si l'essentiel était de savoir s'arrêter au bon moment.

Tous propos recueillis par SO

"Quand un nouveau coach arrive, même un intérimaire, il a tout à gagner et rien à perdre."

Éric Hély

UN INTÉRIMAIRE SUR LE TOIT DE L'EUROPE

Adjoint d'André Villas-Boas à Chelsea, Roberto Di Matteo est nommé coach des *Blues* en mars 2012, à la suite du licenciement du Portugais. C'est dans ce rôle d'intérimaire que l'ancien milieu de terrain permet à Chelsea de remporter la FA Cup, mais surtout, aux tirs au but face au Bayern Munich, sa première Ligue des champions. Prolongé de deux ans dans la foulée, il sera licencié en novembre de la même année. Ensuite, l'Italien fera une pige d'un an à Schalke 04 en 2014-2015, puis trois mois en 2016 à Aston Villa. Preuve que l'on peut être un très bon intérimaire et pas le meilleur des entraîneurs…

Roberto Di Matteo, plutôt chic.



Shakhtar, sur les chemins de l'exil

Autrefois porte d'entrée du football européen pour les joueurs brésiliens, le Shakhtar Donetsk apparaît un an après le début de l'invasion russe comme le club ukrainien représentant ce pays meurtri sur les terrains du Vieux Continent. Depuis, son quotidien se joue entre matchs européens en Pologne et championnat en Ukraine, le tout rythmé par les bombes et les missiles. Immersion au sein de ce club en exil. PAR ANNA CARREAU, À VARSOVIE. PHOTOS: ICON SPORT





Un étrange bus vient de se garer le long du parc Łazienki, en plein cœur de Varsovie. Ses couleurs noire et orange tranchent avec un blanc surdominant d'une rue où s'étalent les bâtiments officiels. D'ailleurs, à quelques mètres seulement se dressent curieusement l'ambassade de Russie et son centre de culture et de science russes. Mais c'est bien de l'ukrainien qui se lit sur le véhicule posté devant l'hôtel Regent: "Shakhtar Donetsk". Le club du Donbass a posé ses valises dans la capitale polonaise le temps d'un match, un barrage de Ligue Europa face au Stade rennais. Obligés de jouer leurs rencontres européennes loin de l'Ukraine depuis l'invasion russe le 24 février dernier, les Miniers ont trouvé refuge, comme cinq millions d'Ukrainiens avant eux, dans la Pologne voisine. Et s'ils peuvent rentrer "chez eux" pour jouer les matchs de championnat ukrainien entre Lviv et Kyiv, c'est dans le stade du Legia qu'ils ont affronté successivement le Real Madrid, le Celtic et le RB Leipzig lors des matchs de poule de Ligue des champions. *"En Pologne, on est comme à la maison: au stade, au centre d'entraînement et même à l'hôtel, tous les Polonais sont cool avec nous*, précise Lassina Traoré, seul étranger à être resté au club depuis que les missiles russes s'abattent sur le territoire ukrainien. *Les deux pays sont des frères et on a été bien accueillis dès les premiers jours."* Installé dans ce fameux hôtel devenu leur QG, où certaines familles de joueurs se sont même réfugiées depuis maintenant un an, le Shakhtar termine sa présaison. Le championnat ukrainien a repris le 28 février, et tous les clubs étaient jusqu'ici en Turquie, pour profiter d'un climat plus favorable avant de retourner jouer entre les sirènes et les bombes, qui rythment aujourd'hui aussi la vie des joueurs de foot.

"On a fait la présaison avec énormément de jeunes joueurs qui n'avaient jamais joué en première division et encore moins en Ligue des champions."

Igor Jovicevic

De l'import à l'export

"Je vous assure que 99% des clubs européens auraient disparu dans ces circonstances, pose Igor Jovičević, devenu coach du Shakhtar après ce 24 février 2022 et le départ précipité de Roberto De Zerbi et son staff. *En 2014, le club a déjà dû quitter sa maison à cause de la guerre, puis maintenant, à nouveau à cause de l'invasion, on doit jouer nos matchs européens en dehors de nos frontières… En ce moment, personne n'a sa maison, et nous vivons dans un hôtel."* Puis il rembobine: *"Quand je suis arrivé, je n'avais aucune idée d'avec quelle équipe je m'engageais, parce que 14 Brésiliens et un Israélien étaient partis, et on devait monter une équipe avec beaucoup de joueurs locaux, d'autres qui sont revenus de prêt. On a fait la présaison avec énormément de jeunes joueurs qui n'avaient jamais joué en première division et encore moins en Ligue des champions."* Revenu en Ukraine après avoir mis plus de 60 heures pour la quitter dans la semaine du 24 février, l'entraîneur croate est devenu aujourd'hui un manager plus qu'un





Mudryk avant son départ pour Chelsea.

> **“Vous savez dans ces situations, une journée avec nos enfants, ça équivaut à quasiment un an avec eux, tellement c’est rare.”**
>
> **Ivan Petryak**

tacticien, devant gérer des entraînements interrompus par les sirènes, des matchs suspendus à cause d’attaques ennemies s’étalant sur 4 heures, des moments coincés dans les vestiaires sans électricité pendant 3 heures... *“Avant le match de Ligue des champions contre le Real Madrid, il y avait eu une attaque massive de drones sur Kyiv, la plus grande qu’il y ait eu jusqu’ici, et on n’a pas pu s’entraîner parce que tout le monde était très ému, triste, la tête baissée”*, détaille-t-il encore.

En l’absence des Brésiliens et avec seulement deux titulaires présents la saison passée (voir encadré), le Shakhtar est devenu un fier représentant de l’Ukraine sur la scène européenne, comme ce soir où ils en collent 4 à un RB Leipzig surpris par cette équipe rafistolée. *“Maintenant, notre club représente davantage l’Ukraine et la jeunesse du pays*, glisse fièrement Ivan Petryak. *Mais c’est une bonne chose, parce qu’on a besoin de se dessiner un futur pour l’Ukraine, et avec ces bons jeunes joueurs, s’ils progressent et montrent un bon niveau, c’est positif pour l’avenir du pays.”* Lui qui a fait le choix de revenir au Shakhtar cet été après quatre saisons passées en Hongrie dit comprendre les Brésiliens qui ont fait le chemin inverse. L’attaquant a aussi hésité quand Darijo Srna, directeur sportif du club, l’a appelé au mercato estival: *“Il m’a demandé si j’avais peur, et je lui ai dit que j’avais simplement peur pour mes enfants et ma famille. Alors je les ai envoyés ici en Pologne, et moi, je suis allé en Ukraine.”* Depuis, lui et une dizaine de joueurs du Shakhtar ayant fait le même choix n’ont qu’une motivation: poursuivre leur chemin en Coupe d’Europe, pour pouvoir voir leurs familles réfugiées à Varsovie. Les hommes de plus de 18 ans pouvant être mobilisés pour aller au front, les joueurs du Shakhtar ont donc l’interdiction de quitter le pays une fois revenus pour jouer les matchs de championnat. Les autorités délivrent cependant des permis exceptionnels, qui permettent notamment aux Mineurs de passer la frontière à l’occasion de ces matchs européens.

Une Coupe d’Europe à l’objectif familial

“Quand le Shakhtar joue en Coupe d’Europe et donc en Pologne, c’est mieux pour nous. Surtout pour mon fils le plus âgé qui veut toujours voir du foot, aller au stade et voir son père jouer, raconte Ivan Petryak, tout ému. *Je ne viens les voir que pour les matchs de Ligue des champions ou maintenant les matchs de Ligue Europa. J’espère qu’on va continuer à passer des tours en Ligue Europa, parce que ça nous permet de voir nos familles. C’est une motivation supplémentaire pour nous. Vous savez, dans ces situations, une journée avec nos enfants, ça équivaut à quasiment un an avec eux, tellement c’est rare.”* À ses côtés, Lassina Traoré, ayant fait le choix de rester au Shakhtar en remerciement du soutien reçu pendant sa longue blessure au genou, explique avoir laissé les siens à Paris. Eux font le voyage jusqu’à Varsovie lorsqu’il s’y trouve. Mais il a trouvé en l’équipe une sorte de seconde famille: *“On est tout le temps à l’hôtel, mais on est bien là-bas parce qu’on est tous ensemble. Quand il y a les sirènes, on est tous ensemble, quand ça va aussi, on est tous en ville à profiter ensemble. On est ensemble dans les bons et les mauvais moments. Ce n’est plus comme une saison normale où chacun rentre chez soi après les entraînements. Là on vit ensemble, on mange ensemble et on se cache ensemble.”*

Si le Burkinabé en sourit assis sur le canapé du bar de cet hôtel 5 étoiles de Varsovie, le quotidien d’un club au milieu de la guerre n’est pas de tout repos. Pour regagner le territoire ukrainien après son escapade rennaise en Coupe d’Europe, le Shakhtar a dû prendre un vol en direction

de Rzeszów, l'aéroport polonais le plus proche de la douane ukrainienne, puis un bus jusqu'à Kyiv, l'espace aérien étant toujours fermé. Avant de retrouver son train de vie angoissant. *"Tous les jours quand on se lève, on lit les dernières nouvelles, on en discute entre nous*, retrace Ivan Petryak les larmes aux yeux. *C'est incroyable tant notre vie a changé depuis le début de la guerre. Avant, on ne parlait que de football et des choses concernant notre famille, maintenant notre quotidien, c'est la guerre."* Igor Jovičević, lui, dessine un programme d'entraînement au gré des sirènes et essaie de penser au match suivant, ayant en tête qu'il faut aussi et surtout *"survivre"*. *"Avec la guerre, le foot vient en second*, abonde Lassina Traoré. *Surtout pour les Ukrainiens, parce qu'ils restent toujours en alerte, ils suivent ce qu'il se passe chez eux. Ils prient beaucoup. C'est difficile pour eux, mais ils essaient de s'accrocher."* Ivan Petryak reconnaît lui qu'au-delà des deux heures d'un match, il lui est *"impossible de se concentrer sur le football"*. *"Dès que tu rentres aux vestiaires, tu regardes à nouveau ce qui se passe sur le front"*, poursuit celui dont le beau-père est mort les armes à la main en mai dernier.

Le Donbass, représentant ukrainien

Dans les couloirs du Regent Hôtel, les enfants de Taras Stepanenko, capitaine et doyen de l'équipe, courent dans tous les sens. Le milieu de terrain tente en vain de les rassembler pour aider sa femme qui vient de débarquer dans une grosse berline allemande immatriculée en Ukraine. Assis au fond de son siège, Igor Jovičević observe la scène en souriant: il a appris à choyer ces moments depuis un an et sait qu'en cas d'élimination en Ligue Europa, lui et le reste de son groupe ne reverront pas leurs familles d'ici le 3 juin, à la fin du championnat. À moins qu'eux ne se risquent à venir en Ukraine. Mais le coach observe que ses joueurs sont beaucoup plus concentrés lorsqu'ils savent leurs proches en sécurité et qu'il ne peut *"leur arriver quelque chose qu'à eux"*. En attendant Ivan Petryak, Lassina Traoré, Igor Jovičević et toute la troupe poursuivent leur route entre Pologne et Ukraine, entre famille et éloignement, toujours avec le drapeau ukrainien sur le dos lors de chaque coup d'envoi. *"Sur le terrain, on ne se bat pas seulement pour le Shakhtar, mais pour le pays"*, lance Ivan Petryak, qui n'attend que la victoire ukrainienne pour rapatrier ses rejetons. En contact permanent avec des soldats au front, les joueurs veulent rendre sur le terrain à ces hommes qui laissent leur vie pour le pays. *"Ça change la mentalité d'une nation, parce que quand tu défends ta maison, ta terre, ta famille, tu es beaucoup plus fort que celui qui attaque*, philosophe l'entraîneur croate, ayant malheureusement déjà connu une guerre sur sa terre natale. *C'est quelque chose que l'on retrouve nous sur les terrains: il y a beaucoup plus d'engagement, de caractère et un changement de mentalité. Ça rend toute l'Ukraine beaucoup plus forte et ça annonce de grands succès sportifs pour la suite."* Le Stade rennais peut déjà en témoigner...

Tous propos recueillis par AC



Igor Jovicevic, le remplaçant de Roberto De Zerbi en tant que coach de l'équipe ukrainienne.

"Ça change la mentalité d'une nation, parce que quand tu défends ta maison, ta terre, ta famille, tu es beaucoup plus fort que celui qui attaque."

Igor Jovicevic

LE XI, AVANT ET APRÈS LA GUERRE

Avant la guerre

Trubin – Dodô, Vitão, Marlon, Ismaily – Maycon, **Stepanenko** – Tetê, Pedrinho, Solomon – Fernando. Entraîneur: Roberto de Zerbi

Remplaçants: Pyatov, Shevchenko, Matvienko, Bondar, Kryvstov, **Kornienko, Konoplya**, Antônio, **Sudakov, Bondarenko**, Konoplyanka, Patrick, Mudryk, Marlos, Solomon, Moraes, **Traoré**.

Après la guerre

Trubin – **Konoplya, Matvienko, Bondar**, Mykhaylichenko – **Stepanenko** – Zubkov, **Bondarenko, Sudakov**, Kryskiv – **Traoré**. Entraîneur: Igor Jovicevic

Remplaçants: Pyatov, Shevchenko, Faryna, Kozik, Rakitskyi, Taylor, Gocholeishvili, Djurasek, Nazaryna, Petryak, Topalov, Shved, Kelsy, Sikan, Kulakov.



Mudryk et Enzo Fernandez, deux des recrues stars des *Blues*.

Chelsea: more money, more problems?

Enzo Fernández, Mykhaïlo Mudryk ou encore João Félix, jamais un club n'avait dépensé autant dans l'histoire du marché des transferts. Cet hiver, Todd Boehly, le nouveau propriétaire de Chelsea depuis mai 2022, a fait chauffer la carte bleue. Pour le meilleur comme pour le pire, ces achats pharamineux posent de nombreuses questions. Sont-ils dans les clous du fair-play financier? Quel est le projet sportif derrière ces arrivées? Comment Graham Potter va-t-il organiser tout ça? Ça fait beaucoup de questions, non?

PAR MATTHIEU DARBAS. PHOTOS: ICON SPORT


Todd Boehly et son café.

Ça n'a échappé à personne, le mercato hivernal des *Blues* ne ressemble en rien aux fameux achats d'ajustement, mais a plutôt des allures de révolution excessivement risquée. Après les huit recrues et les 281 millions d'euros dépensés l'été dernier, ce sont à nouveau huit nouvelles têtes qui sont arrivées à Chelsea en janvier, mais cette fois pour 330 millions. Un record, puisque l'écurie londonienne a plus dépensé que la Bundesliga, la Ligue 1, la Serie A et la Liga réunies. Ce qui soulève pas mal de questions. De jugements aussi. Pour beaucoup, la politique du milliardaire Todd Boehly, le propriétaire des *Blues*, est tout bonnement détestable. Pour tous, cette politique doit surtout porter ses fruits. Chelsea vient certes de remporter le marché des transferts, mais cette "victoire" va-t-elle se traduire en matière de résultats sportifs? Et si oui, comment?

> **"En jouant sur des périodes longues, on réduit l'impact sur l'exercice comptable en cours."**
>
> **Luc Arrondel, économiste du sport**

Contourner le fair-play financier

Les faits sont là: Chelsea a déboursé à lui seul 40 % du total des clubs de Premier League cet hiver. Enzo Fernández, Mykhaïlo Mudryk, Benoît Badiashile, Noni Madueke, Malo Gusto, Andrey Santos, David Datro Fofana et João Félix... Soit le mercato hivernal le plus coûteux de l'histoire. Globalement, depuis l'arrivée de Boehly en mai dernier, les *Blues* ont dépensé 611,5 millions d'euros, pour seulement 67,85 millions d'euros empochés. La balance est donc largement dans le rouge. C'est censé être là qu'intervient le gendarme financier de l'UEFA: le fair-play financier, ou FPF. Créée en mai 2010, cette organisation a pour but d'empêcher les dépenses excessives des clubs de football professionnels, en contrôlant qu'ils ne dépensent pas plus d'argent qu'ils n'en gagnent. Pour punir les mauvais élèves en somme. Sauf que sur le papier, Todd Boehly, avec sa chevelure de prince charmant, est dans ses bons droits.

Déjà, il est à noter qu'un bon nombre d'aménagements ont été réalisés quant au FPF à la suite de l'impact économique du Covid-19 sur les revenus des clubs. D'abord suspendu pendant de nombreux mois durant l'émancipation malheureuse du virus, le FPF a ensuite été mis à jour en septembre 2022. Depuis, tous les clubs historiques parvenant à être dans les clous au moins une année sur les trois demandées ne sont plus inquiétés. Pour faire plus simple, si l'équipe en question fait partie de la liste des dix-huit classées "historiques" par le gendarme de l'UEFA et qu'elle a les moyens de perdre de l'argent, l'instance européenne n'interviendra pas. Et pour les autres clubs, pas de panique non plus. À partir de la saison 2023-2024, la limite de déficit autorisée est doublée, passant de 30 à 60 millions d'euros. Les clubs jugés en bonne santé financière se



Encore défait à Tottenham, Potter a intérêt à trouver un système de jeu ainsi qu'un onze type assez rapidement...

verront également accorder 30 millions d'euros supplémentaires de pertes autorisées. Les comptes de Chelsea ont beau être dans le rouge, Boehly n'enfreint finalement aucune règle. Pourtant dans le viseur de l'UEFA, il faut reconnaître que Chelsea a réussi à manœuvrer à l'intérieur de ce cadre – bancal – sans trop de difficulté. De la même manière qu'ont pu le faire les dirigeants du Paris Saint-Germain ou de Manchester City avant lui, l'Américain pourrait principalement s'exposer à des amendes "abordables". Bien que de nombreuses rumeurs évoquaient une suspension temporaire pour les plus gros dépensiers, l'UEFA n'a finalement que peu d'intérêt à punir sévèrement ses mauvais élèves. Et pour cause: compliqué de se priver des clubs qui font monter les audiences télévisuelles. En excluant les gros clubs pour faute financière, la Ligue des champions générerait moins de revenus. Ce serait clairement du perdant-perdant. Cette impossibilité pour l'UEFA d'être juge et partie dans la structure du foot actuel a donc des conséquences directes dans la politique des clubs. Comme pour Nasser al-Khelaïfi, Boehly n'aura aucun souci à payer les amendes de l'UEFA pour avoir dépassé le cadre du FPF. Aujourd'hui, ces amendes sont même perçues comme des simples coûts supplémentaires au transfert, et prises en compte comme telles...

LE MERCATO HIVERNAL DE CHELSEA

- Enzo Fernández, Benfica, 120 millions d'euros
- Mykhaïlo Mudryk, Chakhtior Donetsk, 70 millions d'euros (+ bonus à déterminer)
- Benoît Badiashile, Monaco, 38 millions d'euros
- Noni Madueke, PSV Eindhoven, 35 millions d'euros
- Malo Gusto, OL, 30 millions d'euros
- Andrey Santos, Vasco de Gama, 12,5 millions d'euros
- David Datro Fofana, Molde, 12 millions d'euros
- João Félix, prêt payant à 11 millions d'euros

Risquer les années futures

Pour couronner le tout, et la politique de Chelsea, cette méthode n'est pas la seule astuce à la disposition des plus fortunés. *"Cet hiver, Chelsea n'a pas véritablement sorti 330 millions d'euros de sa poche. Comme le club a offert des contrats longue durée à ses nouvelles recrues, le montant des transferts est amorti sur X années, et peut même être repoussé s'il y a prolongation"*, précise ainsi

"Nous devons faire face à cette réalité, seuls un certain nombre de joueurs peuvent être dans l'équipe."

Graham Potter

le spécialiste Luc Arrondel, économiste du sport, directeur de recherches au CNRS et professeur à la Paris School of Economics. La durée du contrat, sept ans et demi, proposé cet hiver à Benoît Badiashile, ou encore celle, huit ans, présentée à Mykhaïlo Mudryk en témoignent. Un autre moyen de contourner le fair-play financier qui permet ainsi à Chelsea de se renforcer, en quelque sorte, à crédit. Si le club londonien a déboursé 38 millions d'euros pour s'attacher les services de Badiashile, le paiement du transfert s'étale sur sept ans et demi. Ce qui revient à un versement annuel d'environ 5 millions d'euros au club de la Principauté. De sorte que du côté des comptes de Chelsea, cela revient à une dépense de 5 millions cette année, et non 38. *"C'est un jeu d'écriture qui permet de 'détendre l'élastique' sur un exercice comptable*, synthétise Luc Arrondel. *En jouant ainsi sur des périodes longues, on réduit l'impact sur l'exercice comptable en cours."* De quoi minimiser les coûts, et surtout respecter bien plus facilement la fameuse enveloppe de 90 millions d'euros de déficit autorisés pour la saison 2023-2024.

Toutefois, il existe des limites à cette technique. En plus du feu follet ukrainien et de l'ancien Monégasque, Chelsea a fait signer des contrats de sept ans à Wesley Fofana et de six ans à Marc Cucurella, Carney Chukwuemeka, Reece James ou encore Trevoh Chalobah. En un an, les *Blues* ont donc bâti une équipe pour les six prochaines années. Sauf que cette stratégie n'est pas forcément gage de réussite. Et pour cause: si le joueur en question ne s'adapte pas à ce nouvel environnement, se blesse gravement ou perd son niveau footballistique, les clubs se retrouvent avec un poids financier difficile à dégager. Comme c'est le cas pour l'Atlético avec Saúl Ñíguez, qui ne fait plus partie des plans des *Colchoneros*, sauf qu'il lui reste encore trois ans et demi de contrat. Pour Chelsea, il faut donc espérer que

les recrues répondent aux attentes et voient leur cote sur le marché continuer à grimper dans les années à venir. Un pari risqué donc, mais assumé par la direction américaine qui a décidé de faire exploser sa masse salariale en connaissance de cause. D'autant qu'entre-temps, Chelsea a perdu deux sponsors importants à la suite de la crise financière et de la chute de l'empire de Roman Abramovitch: l'application d'investissement en crypto-monnaie WhaleFin et le réseau de téléphonie mobile Three. Deux belles rentrées d'argent régulières qui n'ont pas encore été remplacées. Conclusion: si dans l'immédiat, Chelsea ne sera pas trop inquiété, il faudra à tout prix avoir des résultats sportifs pour que ces énormes dépenses, malgré les astuces trouvées par Boelhy, ne transforment pas le club en arroseur arrosé.

Se donner le temps

En attendant, Chelsea ferait déjà bien de remonter la barre en Premier League. Cette saison est bien mal embarquée. Dixièmes du championnat, avec onze points de retard sur la première place qualificative à la Ligue des champions, les *Blues* accusent le coup. Graham Potter, malgré toute sa bonne volonté, n'arrive pas à convaincre. L'ancien tacticien de Brighton cherche toujours à gagner son premier match avec toutes ses nouvelles recrues: 1-1 à West Ham après la déception face aux *Cottagers*, défaite 1-0 à Dortmund pour le compte du match aller des huitièmes de la C1 et défaite à la maison face aux *Saints* (0-1) le 18 février dernier. Sur les 25 premiers matchs du mandat de Potter en tant qu'entraîneur, Chelsea n'est parvenu à trouver le chemin des filets qu'à quatorze reprises. Avec ses nouveaux soldats, Potter devra vite changer la donne et refaire son retard. Pas évident, d'autant qu'il a déjà dû faire des choix qui n'ont pas forcément ravi tout son vestiaire.

Au moment d'inscrire ses joueurs pour la suite de la Ligue des champions, Chelsea ne disposait en effet que de trois spots libres sur sa liste d'inscrits pour huit nouveaux joueurs. Si Enzo Fernández, Mykhaïlo Mudryk et João Felix furent évidemment de la liste des 25 joueurs alors transmise à l'UEFA, Benoît Badiashile est lui resté sur le carreau, tout comme Pierre-Emerick Aubameyang. À la veille de ce communiqué, Potter avait expliqué en conférence de presse qu'il y aurait *"des conversations gênantes"* dans le vestiaire. *"Nous devons faire face à cette réalité, seuls un certain nombre de joueurs peuvent être dans l'équipe. Le but est de créer un environnement dans lequel vous respectez le temps de jeu des derniers arrivants, mais il s'agit également de demander à d'autres d'être patients."* Sauf que l'équilibre semble compliqué à trouver, le coach ayant forcément dû faire de la place à tous ces nouveaux arrivants. *"Il y en aura toujours qui seront déçus, mais il s'agit d'être aussi honnête et ouvert, respectueux et transparent que vous le pouvez."* Malgré ce beau discours, l'abondance de joueurs a d'entrée placé Graham Potter dans une situation délicate, et semble lui avoir posé plus de problèmes que de solutions à court terme. S'il est encore trop tôt pour décréter qu'à long terme ce pari sera un fiasco, Chelsea a beau avoir tout l'argent du monde, le club n'a pas forcément autant de temps à sa disposition. *"Tout le monde pense que les choses vont se régler du jour au lendemain, d'un claquement de doigts"*, avait balancé Reece James au micro de Sky Sports. *"Le foot ne fonctionne pas comme ça. Nous allons avancer ensemble, en équipe, et tout devrait arriver naturellement."* À voir dans quelle mesure leurs résultats, ainsi que les exigences de la direction, laisseront du temps aux joueurs et surtout à leur coach, Graham Potter. Ce dernier sait très bien que ce poste pourrait facilement se transformer en siège éjectable, notamment parce qu'il sera toujours plus simple de le remplacer que de changer l'effectif en profondeur. Même si on a déjà hâte de voir ce que va faire Chelsea au prochain mercato...

Propos de Luc Arrondel recueillis par MD

"Tout le monde pense que les choses vont se régler du jour au lendemain, d'un claquement de doigts."

Reece James



Joao Félix a déjà eu l'air plus serein.

PÔLES ESPOIRS FÉMININ:
LE TOURS DE MAGIE



ELLES AUSSI, ELLES SONT PASSÉES PAR LE PÔLE

Kessya Bussy (attaquante à Reims, récente en équipe de France)

Assimina Maoulida (défenseuse à Lyon, ancien patronne d'Orléans)

Oriane Jean-François (milieu au Paris Saint-Germain, recrutée aux voisins du Paris FC)

Anna Clérac (fidèle à Soyaux, habituée de la première division depuis 2014)

Julie Thibaud (championne d'Europe -19 ans avec les Bleues, et de l'entrejeu à Bordeaux)

CENTRE DE FORMATION



Connus pour enrichir les clubs professionnels masculins et faire grandir les stars de demain, les pôles espoirs français remplissent également ces missions dans le football féminin. La preuve avec celui de Tours, qui se distingue par ses exigences scolaires et son côté humain.

PAR FLORIAN CADU, À TOURS. PHOTOS: RENAUD BOUCHEZ

Paris FC, FC Nantes, US Orléans... Dans les couloirs du pôle espoirs de Tours, ces noms ne sont pas inconnus et sont même souvent évoqués. Car ici, au complexe sportif du Breuil à Chambray-lès-Tours plus précisément, de nombreuses joueuses appartenant à ces entités viennent quotidiennement taper la balle. En 2022-2023, elles sont d'ailleurs quatorze à défendre le maillot d'un club évoluant dans une des deux premières divisions féminines françaises de football. Soit plus de 60% de la promotion, rien que ça. Ce qui ne signifie pas pour autant qu'elles gambadent, le samedi et le dimanche, en D2 ou en D1 Arkéma. Et pour cause: si elles font partie du pôle, c'est parce qu'elles ne sont encore qu'au lycée et qu'elles n'ont pour la plupart pas (encore) atteint l'équipe première. Il n'empêche, le ballon rond fait partie intégrante de leur vie: cours suivis d'entraînements dans la plus grande ville de la région Centre-Val de Loire la semaine, retour au bercail et match avec le club le week-end.

Un planning intense, surtout quand on est âgé de 15 à 18 ans et qu'on a tout à apprendre ou lorsqu'on est parti loin des proches restés dans les DOM-TOM. *"Oui, le programme est chargé. Lorsqu'elles ne sont pas avec nous, certaines traversent la France pour des matchs importants le dimanche...*, reconnaît Émilie Dos Santos, la responsable de la structure depuis 2012 et la création du pôle. *La semaine, elle, est rythmée. Une séance d'entraînement et une heure d'étude par jour, les soins, les cours... Non-stop, du lundi au vendredi. Même si les horaires sont aménagés, il faut savoir gérer! On est justement là pour ça, entre autres."* Réparties dans deux établissements scolaires situés à dix minutes des terrains en bus, les 23 sélectionnées y dorment du lundi au vendredi dans des chambres de quatre (partagées par deux joueuses, et deux autres membres du lycée) et grandissent au son des voix des éducatrices ou éducateurs. Sans oublier de dîner toutes ensemble le soir, une initiative unanime de leur part. Symbole d'une vie collective passée entre effort et solidarité, quasiment comme une petite famille... avec le rêve ou l'espoir, c'est selon, de percer dans le foot. *"Mûrir, s'accomplir, se divertir... Le pôle sert à ça, et vu qu'il n'existe pas de centre de formation féminin dans les clubs pros pour l'instant, il prend encore plus de sens*, reprend Émilie Dos Santos. *Ici, les filles sont en permanence accompagnées. Je peux me montrer dure et exigeante, mais je suis toujours bienveillante. Elles comprennent d'ailleurs rapidement que s'il ne s'agit pas de vacances, ce n'est pas non plus l'armée."*

EN CHIFFRES

4 terrains (1 synthétique, 3 naturels)

4 salariés à temps plein

1 entraîneur des gardiens

2 services civiques

1 staff médical (1 médecin du sport, 1 psychologue du sport, 1 podologue et 3 kinésithérapeutes)

1 pôle scolaire (2 lycées, où sont réparties les jeunes)

1 gymnase

1 salle de musculation

23 joueuses de 15 à 18 ans

100% de réussite au baccalauréat

100% des jeunes logées aux lycées

"Une séance d'entraînement et une heure d'étude par jour, les soins, les cours... Non-stop, du lundi au vendredi. Même si les horaires sont aménagés, il faut savoir gérer!"

Émilie Dos Santos



TROIS CURIOSITÉS SUR LE PÔLE

1. La musique est autorisée, et même conseillée! Dans les vestiaires, les joueuses peuvent écouter à fond leur radio ou leur artiste préférés. Avant ou après la séance rythmée, rap ou variété… Rien n'est contre-indiqué!

2. En revanche, les AirPods ou casques, c'est non: à Tours, il est interdit de débarquer avec une ou deux oreillettes branchées. Question de politesse et de respect, ainsi que d'écoute en groupe.

3. Depuis son arrivée au pôle espoirs en 2012, Émilie Dos Santos a vu, parmi toutes les filles passées, seulement… trois échecs aux examens! Signe que sur le plan scolaire, la responsable ne rigole pas.

"Mûrir, s'accomplir, se divertir… Le pôle sert à ça, et vu qu'il n'existe pas de centre de formation féminin dans les clubs pros pour l'instant, il prend encore plus de sens." Émilie Dos Santos

Un triple projet

"On est une équipe d'encadrants complémentaires présents pour eux, avec chacun notre degré de relationnel, embraye Jérémie Dussolier, l'adjoint technique. *Un truc tout bête, par exemple: Émilie dit bonjour aux jeunes avec une poignée de main, moi avec un check. On arrive à trouver un équilibre cohérent, afin que tout le monde se sente à l'aise. Pour qu'un groupe naisse malgré les différences d'âge ou les affinités, on a choisi de répartir et de mélanger nous-mêmes les filles dans les trois vestiaires différents à notre disposition."* Voilà comment brille le pôle espoirs de Tours qui, comme ses frères masculins, suit un triple projet: sportif, scolaire et éducatif.





Ses objectifs, plus exactement? Renforcer et optimiser la pratique autour de l'entraînement, préparer les joueuses aux exigences du niveau international, leur faire acquérir une quadruple maturité (tactique, technique, mentale et athlétique), les aider à se construire au travers du jeu et de la vie d'équipe, peaufiner leur scolarité avec un baccalauréat en poche à la fin du cursus, leur inculquer des valeurs utiles pour le restant de leur existence… Le tout en veillant à leur épanouissement et à leur bien-être, mais sans leur promettre un destin à la Alexia Putellas. *"Même s'il se développe et s'il prend une autre dimension avec le temps, le foot féminin n'offre aucune garantie dans la mesure où il est très compliqué d'en vivre. C'est prégnant chez les garçons, mais encore davantage chez les filles*, prévient la directrice. *Dans ce contexte, l'importance de la scolarité et de l'apprentissage citoyen devient majeure. Le discours et la philosophie que nous leur tenons, ce sont les suivants:* 'Si demain, vous avez la possibilité de faire du foot votre métier, tant mieux. Mais en attendant, attention! Gardez bien les pieds sur terre.'"

Capteur GPS et goût du travail

Pour toutes ces raisons, de bons résultats scolaires sont exigés, et de nombreuses activités extrasportives sont imposées. Cependant, le côté footballistique n'est pas sous-estimé. Loin de là, même. *"Capteurs GPS, aide vidéo, application…*



TROIS QUESTIONS À… DIANE ARNAUD, RÉFÉRENTE SOCIO-ÉDUCATIVE

Concrètement, quel est ton rôle au pôle espoirs?
Ça fait personnellement un an que je suis là, à Tours. Auparavant, j'étais au centre de formation garçon d'Orléans. Je m'occupe de la relation avec les établissements, et du suivi de la scolarité. C'est-à-dire les notes, les devoirs du soir ou encore le comportement… Forcément, j'ai un peu le statut de grande sœur, puisque j'ai un rapport privilégié avec les jeunes!

Comment définir la dimension socio-éducative mise en place, comment l'organises-tu?
Notre programme socio-éducatif est accompagné par la Fédération française de football via l'opération Open Football Club, qui est un ensemble de propositions d'actions et de projets citoyens rassemblés dans un livret. Il existe plusieurs partenariats – avec la Croix-Rouge ou la Banque populaire, par exemple – et plusieurs thématiques, donc nous pouvons nous inspirer de ces thématiques tout en nous détachant du catalogue afin de nous diriger vers des actions qui ressemblent davantage à nos filles. Si ces dernières n'ont aucune fibre écolo en apparence, nous nous tournerons peut-être vers ce sujet pour les sensibiliser. Nous sommes donc libres de trouver nous-mêmes nos propres partenaires, afin de construire un parcours qui ne fait pas partie de l'Open Football Club. Cette année, tous les pôles – masculins ou féminins – participent au projet artistique mis en place par la Fédé dans ce cadre. Précédemment, il y a eu d'autres choses comme le concours d'éloquence… Ça change du foot!

Cette année, justement, sur quoi avez-vous appuyé?
On a surtout fait des actions en rapport avec celle intitulée *Colosse aux pieds d'argile* qui visent à lutter contre les violences sexuelles, le harcèlement et le bizutage en milieu sportif ou éducatif. On a aussi réalisé des choses au niveau de la nutrition, et on prévoit d'étudier les gestes qui sauvent. Ces actions sont intégrées dans le planning des jeunes, souvent le mercredi après-midi après la séance d'entraînement quand rien d'autre n'est prévu. C'est un volet citoyen qui doit leur amener un truc en plus dans leur vie de future femme, et qui s'inscrit parfaitement dans les règles sociales du pôle espoirs.

"En observant les kilomètres parcourus le samedi et le dimanche par les jeunes qui emmènent avec elles le capteur, nous pouvons décider d'alléger une séance pour une telle ou une autre." Jérémie Dussolier

Nous sommes vraiment très bien équipés et parfaitement suivis financièrement parlant, à ce niveau-là, témoigne Jérémie Dussolier. *Cela nous permet notamment de faire du cas par cas, sur le plan physique. En observant les kilomètres parcourus le samedi et le dimanche par les jeunes qui emmènent avec elles le capteur ou en identifiant la fatigue déclarée sur une appli spéciale soumettant des questions auxquelles elles répondent tous les matins, nous pouvons décider d'alléger une séance pour une telle ou une autre. Par ailleurs, nous les faisons participer activement aux exercices d'analyse vidéo en leur demandant de travailler régulièrement sur certaines séquences. Des devoirs supplémentaires, en gros!"* De quoi leur donner le goût du travail sans les épuiser, et leur donner de jolis souvenirs, juste avant leur entrée dans le monde des adultes. Pas pour rien que les anciennes du pôle reviennent, juste pour dire bonjour. Qu'elles aient signé un contrat pro ou non.

Tous propos recueillis par FC

STADES MYTHIQUES

TOUMBA STADIUM

Temple du PAOK, le Toumba est un paradis encore intact aux yeux des supporters des Blanc et Noir, un lieu hors du temps. Pour les adversaires du *Dikéfalos*, en revanche, ce ne sont ni plus ni moins que les portes de l'enfer, un piège qui se referme durant 90 minutes. Dans les Balkans, l'accueil du Toumba est aussi célèbre et craint que celui du Marakana. PAR ALEXANDRE LAZAR. PHOTOS: ICON SPORT /DR

L'HISTOIRE DU STADE

À la fin des années 1950, l'université Aristote de Thessalonique acquiert presque 3 hectares supplémentaires en plein cœur de la ville, pour étendre ses activités et construire de nouveaux bâtiments scolaires. Le stade Syntrivani, propriété du PAOK, est directement visé par cette expansion. Obligé de se construire un fief plus au sud de la ville, le PAOK rachète alors au ministère de la Défense un terrain de 7,5 hectares situé dans le quartier de Toumba. Sur place, le lifting des baraquements ciblés lors de la guerre civile grecque (1946-1949) opère. En seulement un an et demi, le PAOK Stadium (nom officiel de l'arène, bien que l'appellation Toumba soit préférée par les locaux) sort de terre, avec une capacité avoisinant les 20 000 places, avant un pic à 45 000 en 1976. Si l'installation de sièges a réduit à nouveau ce chiffre aux alentours des 29 000, le Toumba s'est taillé, depuis son inauguration en septembre 1959, une réputation de bouilloire à ciel ouvert. Tout simplement l'un des stades les plus intimidants du Vieux Continent, voire de la planète. Et ses habitués ne sont pas en reste. La Gate 4, le nom des ultras des Blanc et Noir, fait corps avec son équipe depuis 1976, avec des shows pyrotechniques mémorables et des démonstrations vocales de grande envergure. Surnommée "l'Enfer noir", l'arène accompagne le PAOK dans son développement lors de ses premières années dans l'élite du football grec, quand l'équipe passe d'une force locale à un grand rival de l'Olympiakos. Placé mais rarement gagnant, le PAOK se construit comme une alternative, et le Toumba fait partie de son identité. Touché par un tremblement de terre en 1980, le stade reste debout. Ce qui lui permettra d'être ensuite utilisé lors des Jeux olympiques de 2004. Tout un symbole.



L'AVIS DE... THODORIS, 70 ANS

"En Grèce, l'histoire récente est violente. L'occupation, puis la guerre civile, la dictature et les violences politiques. Malgré tout ça, le Toumba est un endroit magique, où je sais que je pourrai toujours me perdre corps et âme. C'est l'endroit où je sens que je peux à nouveau être un enfant. Je peux rêver à nouveau, et avoir l'impression d'assister à une bataille où je suis prêt à mourir pour mon club."



L'ORIGINE DU NOM

Officiellement PAOK Stadium, le stade du PAOK est entré dans les mœurs en tant que Toumba. Dans les Balkans et en Europe de l'Est, il est très commun que les noms officiels soient en effet supplantés par le nom du quartier où le club donné évolue. Question d'ancrage local, qui renforce ainsi le sentiment d'appartenance, la fierté et les souvenirs. Qui plus est, le quartier de Toumba est intimement lié à l'histoire torturée des fondateurs du PAOK, ces réfugiés de Constantinople fuyant le conflit gréco-turc (1919-1922).

LE CHANT EMBLÉMATIQUE



Les ultras de la Gate 4 ont plus d'un tour dans leur sac. Mais s'il ne fallait retenir qu'un chant qui secoue le Toumba les soirs de match, ce serait *O, PAOKara*. Extrait, en VF: *"C'est un grand club, le seul et l'unique. Il n'y a personne d'autre, le PAOK est un dieu. PAOKara, il y a de la folie dans mon esprit. Quand tu joues, je te suis. Je mourrais pour toi, et je ne vivrai que pour toi."*

LES OCCUPANTS



Le PAOK est l'unique résident du Toumba depuis 1979. Si la sélection grecque y a parfois évolué, les Blanc et Noir de Salonique sont restés maîtres des lieux, malgré les aléas et les catastrophes naturelles. Le stade a ainsi connu la fièvre européenne, mais aussi des interruptions de match comme face au PSG en 1992. Et en mars 2018, le proprio Ivan Savvidis a encore plus braqué les projecteurs sur le PAOK et son Toumba, en pénétrant sur le terrain avec un flingue à la ceinture...



LE MATCH MYTHIQUE

16 septembre 1997. Le PAOK accueille Arsenal en 32es de finale de la Coupe de l'UEFA. Ceux qui l'ont vécu parlent encore d'un *"match de malade"*, où aucune épingle à nourrice ne pouvait se glisser entre les fans. Face au grand Arsenal d'Anelka, Adams, Vieira, Wright, Overmars, Petit et Seaman, les *Asprómavri* vont bel et bien s'imposer sur la plus petite des marges. 66e minute. Décalé de manière géniale par Achilleas Zafiriou, qui déstabilise l'arrière-garde des *Gunners* plein axe, Kostas Frantzeskos ouvre son pied gauche devant David Seaman, sorti en catastrophe. Le Toumba explose, des fumigènes sont craqués, et même les ramasseurs de balle viennent embrasser le buteur, auteur d'une glissade à l'anglaise pour célébrer. La folie. Au retour, à Highbury, le PAOK tiendra un nul d'exception (1-1), et ralliera le tour suivant.

1000 Le 30 janvier dernier face à Levadiakos (3-2), le PAOK a disputé son 1000e match au Toumba.

45 252 Le record d'affluence du PAOK face à l'AEK, le 19 décembre 1976. Tout ce beau monde pour un 0-0...

L'ÉPOPÉE

DORTMUND 1996-1997: L'AVÈNEMENT DE LA BANDE À HITZFELD


Matthias Sammer soulève la Ligue des champions.

Emmené par le légendaire entraîneur Ottmar Hitzfeld, le Borussia Dortmund éliminait successivement la grande AJ Auxerre de l'époque et le Manchester United de Sir Alex Fergusson pour se hisser en finale de la Ligue des champions et cueillir la Juventus. Une performance qui reste encore aujourd'hui la plus dorée dans l'histoire du club jaune de la Ruhr.

PAR MATTHIEU DARBAS. PHOTOS: ICON SPORT

Pour les plus jeunes générations, le Borussia Dortmund, c'est peut-être Robert Lewandowski, Pierre-Emerick Aubameyang, Marco Reus, et plus récemment Ousmane Dembélé, Jadon Sancho ou encore Erling Haaland. Beaucoup de talent à revendre. Et pourtant, aucun de ces joueurs n'a fait partie de la plus belle histoire du club. Un soir de mai 1997, Karl-Heinz Riedle, Matthias Sammer, Lars Ricken, mais aussi Stefan Klos ont permis au Borussia Dortmund de s'asseoir sur le toit de l'Europe. C'est avec ces visages que le BVB remporte la première, et unique, Ligue des champions de son histoire. Retour sur un mythe construit par un entraîneur patient.

Un géant qui revient de loin

19 mai 1986, le Borussia Dortmund termine la saison de Bundesliga à la seizième place, synonyme de match de barrage contre le Fortuna Köln. Défaite 0-2 à l'aller, puis victoire 3-1 au retour, le BvB obtenant son maintien grâce à un but inscrit... à trois petites secondes du coup de sifflet final. Un succès rassurant sur le terrain qui ne peut toutefois pas pallier tous les problèmes financiers des pensionnaires du Westfalenstadion. Le BvB doit alors se reconstruire avec des dettes pharamineuses. L'arrivée de Gerd Niebaum à la présidence du club lors de la saison suivante est néanmoins le déclencheur du nouveau projet, installé sur des bases solides.

Tout de suite, la montée en puissance se fait ressentir. 1987: surprenante quatrième place en Bundesliga. 1988: un transfert record de 2,4 millions de Deutsche Marks de la jeune superstar Andreas Möller en provenance de l'Eintracht Francfort. 1989: pour la première fois un joueur munichois, Michael Rummenigge, le frère de l'autre, prend la direction de la Westphalie, mais surtout, c'est l'année du triomphe à Berlin en Coupe d'Allemagne. Dortmund étrille 4-1 le Werder. Et puis, en 1992, l'entraîneur Horst Köppel décide de quitter le navire. Un mathématicien, joueur d'échecs, le remplace: l'énigmatique Ottmar Hitzfeld. Le décor est planté, place au spectacle.

Meublé à l'italienne

Surfant sur le titre mondial de la bande de Matthäus en 1990, la Bundesliga voit exploser ses recettes avec la renégociation des droits télévisés. Plus de sous, une révolution technologique, des émissions de meilleure qualité, des présentateurs vedettes, nouveaux formats... Le football allemand revient sur le devant de la scène. Grâce à cette nouvelle dimension, le BvB se monte bien plus agressif qu'auparavant sur le marché, et s'offre l'attaquant suisse Stéphane Chapuisat, futur coup de cœur du public, à l'été 1991. Cette saison-là, le BVB manque le titre à la différence de but. Qu'importe, l'objectif n'est pas là. Ottmar Hitzfeld veut d'abord construire une équipe à son image et se laisser quelques

années avant de tenter sa chance de monter sur le trône. Ainsi, Reuter gagne ses rangs en 1992, Sammer en 1993, Riedle et Möller en 1994 et Kohler en 1995, tous les cinq en provenance de Serie A, alors la meilleure école de football à l'échelle mondiale. À ces éléments s'ajouteront le défenseur Julio César en 1994 et Paulo Souza, arrivé en 1996. En tout, 41 millions de DM (équivalent de 21 millions d'euros) sont versés au championnat italien. L'expérience de ces "Italiens" cimente à long terme le nouveau Dortmund d'Hitzfeld, et tout laisse à penser que le Mur jaune est enfin prêt pour le grand saut.

Mieux encore, la politique de formation commence à porter ses fruits, et de la première belle récolte sortira un certain Lars Ricken. Avec ces petites pépites, Hitzfeld continue de faire ses emplettes et gonfle ses rangs de grands noms de Bundesliga comme Freund, Heinrich, Herrlich, Kree, Poschner, Reinhardt. Après avoir échoué à la quatrième place dans l'élite en 1993, et à la même position en 1994, le BvB Dortmund change de statut et endosse enfin son nouveau rôle de favori en 1995 en terminant au sommet de la Bundesliga. Rebelotte l'année suivante. Plus rien n'arrête le club allemand. La fusée a décollé et arrivera jusqu'à l'apothéose: la victoire en Ligue des champions en 1997.

La récompense

Sur le papier, le Borussia Dortmund ne fait pourtant pas office de favori de la compétition. Les méchants loups sont l'Ajax, Manchester United et, évidemment, la Juventus, tenante du titre. D'entrée, le tirage au sort envoie Dortmund dans une poule abordable avec l'Atlético de Madrid, Widzew Łódź et le Steaua Bucarest. Après avoir engrangé neuf points sur neuf possibles, le BvB commence mal sa phase retour. L'écurie espagnole prend sa revanche et s'impose en Allemagne malgré l'ouverture du score d'Heiko Herrlich. Cette défaite s'enchaînera avec un match nul en Pologne (2-2). De nouveaux points perdus qui remettent alors en jeu la première place. Le succès lors du dernier rendez-vous, face au Steaua, ne permet pas au BvB de conserver sa première place. L'Atlético lui grille la priorité à la différence de buts.


Dortmund a battu la Juventus en finale...

"C'était une équipe très forte dans la transition, cela veut dire qu'en trois passes, ils allaient au but sans problème."
Guy Roux


... et l'AJ Auxerre de Sabri Lamouchi en quarts de finale.

Cette position amène les hommes d'Hitzfeld à défier l'AJ Auxerre de la grande époque en quarts de finale, leader du groupe A devant l'Ajax d'Amsterdam. "*C'était une équipe très forte dans la transition*, dira plus tard Guy Roux au micro de RMC Sport, *cela veut dire qu'en trois passes, ils allaient au but sans problème.*" Et ça ne trompe pas, Dortmund s'impose 4-1 sur l'ensemble des deux parties. En demi-finales, le BvB prend le bouillon sur les deux confrontations face aux *Red Devils* de Sir Alex Ferguson, mais triomphe à chaque fois par la plus petite des marges (1-0 et 0-1). Et puis vient le Graal. Le 28 mai 1997, à l'Olympiastadion de Munich, le coach Marcello Lippi et les stars turinoises ne peuvent que constater l'évidence: l'avènement du club de la Ruhr. Ce soir-là, Kalle Riedle y va de son doublé, et comme un symbole, c'est Lars Ricken, entré en jeu quelques minutes auparavant, qui scelle la victoire d'un lob entré dans la légende (3-1). Au bord de la descente aux enfers onze ans plus tôt, le BvB soulève le plus précieux des trophées. Comme quoi, une légende peut tenir à trois petites secondes... ⚽

JOUEUR DE LÉGENDE

PATRICK VIEIRA

Actuel entraîneur de Crystal Palace, le Français a surtout été l'un des milieux de terrain les plus redoutés du globe, entre la fin des années 1990 et la première décennie de ce siècle. Joueur générationnel, la légende d'Arsenal et de l'équipe de France s'est construit un palmarès aussi long que ses compas. PAR JÉRÉMIE BARON. PHOTOS: ICON SPORT

SON MATCH RÉFÉRENCE

Togo – France (0-2), 23 juin 2006
Avant d'affronter les Éperviers pour ce dernier match de poule du Mondial allemand, les Bleus sont dos au mur et doivent l'emporter par deux buts d'écart pour s'assurer le tour suivant. Le jour de ses 30 ans et de sa 90e sélection, et en l'absence d'un Zidane suspendu, Vieira prend les rênes de l'équipe de France. Omniprésent dans le jeu, il sonne la révolte et libère les Tricolores d'une frappe en pivot à la 55e minute, avant d'être à l'appel et à la déviation, sur un long ballon de Sagnol, et ainsi de permettre à Henry de faire le break.

LA PIEUVRE



Prototype du *box-to-box*, milieu tout terrain aux tacles ravageurs, à la technique délicieuse et au volume de jeu irrationnel, casseur de ligne par ses passes ou ses grandes enjambées, toujours porté vers l'avant, le roc d'un mètre 92 était une terreur des plus agréables à regarder jouer. Révélé à l'AS Cannes alors qu'il est à peine majeur, le Dakarois de naissance tente d'abord sa chance à l'AC Milan. Un échec qui le fait atterrir à Arsenal, qu'il quittera neuf ans plus tard après y avoir tout connu. Plus de 400 matchs, des titres à la pelle, la période dorée des *Frenchies* d'Highbury, les cartons rouges pour ses coups de sang, les frappes de mule envoyées au fond des filets, les Invincibles de 2004 dont il est le capitaine, sa chanson scandée par les fans d'Arsenal à chaque rencontre *("Vieira, woah, il vient du Sénégal, il joue pour Arsenal!")*... Il terminera ensuite en Serie A, avant un dernier crochet par Manchester City. Nommé meilleur joueur de Premier League en 2000-2001 et dans l'équipe type de la décennie 1992-2002, Vieira est une icône à part entière outre-Manche. En équipe de France, il a également tenu un rôle capital dans la plus belle page de l'histoire des Bleus, avec qui il a passé la barre des 100 capes et qu'il a portés dans l'entrejeu pendant de longues années, avec une passe décisive pour Petit en finale de la Coupe du monde 1998, mais surtout un Euro 2000 et un Mondial 2006 grandioses.

Merci pour les travaux.

La fiche

PATRICK VIEIRA
Né le 23 juin 1976 à Dakar (Sénégal)
1,92 m
Milieu défensif

International français
107 sélections, 6 buts

Parcours pro
1993-1995 AS Cannes
1995-1996 AC Milan (Italie)
1996-2005 Arsenal FC (Angleterre)
2005-2006 Juventus (Italie)
2006-2010 Inter Milan (Italie)
2010-2011 Manchester City (Angleterre)

Palmarès
1 Coupe du monde (1998)
1 championnat d'Europe des nations (2000)
1 Coupe des confédérations (2001)
1 Ligue des champions (2010)
5 championnats d'Italie (1996, 2007, 2008, 2009, 2010)
3 championnats d'Angleterre (1998, 2002, 2004)
4 Coupes d'Angleterre (1998, 2002, 2005, 2011)
3 Community Shield (1998, 1999, 2002)
1 Supercoupe d'Italie (2006)

5 BUTS À REVOIR

1. Arsenal – Newcastle (3-1), 11 avril 1998.
Servi un peu au-dessus du rond central, le *Frenchy* de 19 ans s'avance, voit que personne ne l'attaque, et allume Shay Given d'un missile sous la barre. Le plus beau but du mois d'avril 1998 en Premier League.

2. Japon – France (0-1), 10 juin 2001.
Ce jour-là, le milieu offre la Coupe des confédérations à la France en inscrivant le seul but de la finale, face au pays hôte, après avoir devancé de la tête la sortie du portier nippon Yoshikatsu Kawaguchi.

3. Tottenham – Arsenal (2-2), 25 avril 2004.
Henry, pour Bergkamp, pour Vieira. Brassard au bras, l'immense milieu français se jette pour faire trembler les filets, après une course jusqu'aux six mètres, et les *Gunners*, sur la pelouse de leur rival, parachèvent le plus beau titre de l'histoire de la Premier League.

4. Arsenal – Manchester United (0-0, 4-5 TAB), 21 mai 2005.
Tirs au but pour cette finale de Cup. Balle de match pour Arsenal après le raté de Paul Scholes. Le capitaine Vieira, qui dispute son tout dernier match en rouge, pose le ballon, se retourne, effectue sept pas et s'en va allumer Roy Carroll pour offrir un ultime trophée au club londonien.

5. France – Espagne (3-1), 27 juin 2006.
Déjà passeur décisif sur le rush fou de Ribéry pour l'égalisation, Vieira est à la réception d'un coup franc de Zizou, dévié au premier poteau, pour fusiller Iker Casillas de la tête, avant que tous ses partenaires ne lui tombent dessus. La France avance en quarts de ce Mondial.

3 CHOSES QUE VOUS NE SAVIEZ PAS SUR LUI

1. En 2001, maillot bleu sur les épaules et accroupi dans l'herbe, Vieira tourne une pub pour Candia en compagnie d'une vache normande. L'échange est à étudier dans toutes les bonnes écoles d'acting...

2. Rivaux lors des duels entre Arsenal et Manchester United, Vieira et Roy Keane se sont même sérieusement pris le chou dans le tunnel de Highbury, le 1er février 2005. Vieira racontera dans le documentaire *Keane & Vieira: Best of Ennemies*: *"Je lui ai dit:* 'Écoute, ici on n'est pas à Old Trafford, mais à Highbury. Si tu touches Robert *(Pirès)*, je m'occupe de toi.'"

3. Pourquoi Vieira avait-il toujours une tache sur le maillot, au milieu du torse? Il s'agit de Vicks Vaporub, une pommade à base de menthe qui permet de mieux respirer pendant les matchs. Plutôt que de se l'appliquer sur la peau, la Pieuvre l'étalait directement sur son maillot.

SO FOOT CLUB ABONNE-TOI!!



1 AN = 50€
SO FOOT CLUB
+ SO FOOT

Je m'abonne au tarif exceptionnel de 50 euros et je reçois So Foot Club + So Foot tous les mois (2 x 10 numéros).

1 AN = 40€
SO FOOT CLUB
+ LE CAHIER D'ACTIVITÉS SFC

(France métropolitaine uniquement)
Je m'abonne au tarif exceptionnel de 40 euros et je reçois So Foot Club tous les mois (10 numéros) + le cahier d'activités SFC (100 pages).



1 AN = 30€
SO FOOT CLUB

(France métropolitaine uniquement)
Je m'abonne au tarif de 30 euros et je reçois So Foot Club tous les mois (10 numéros).



☐ **1 an * = 50 euros**
Je m'abonne au tarif exceptionnel de 50 euros et je reçois So Foot Club + So Foot tous les mois (2 x 10 numéros).

☐ **1 an * = 40 euros**
Je m'abonne au tarif exceptionnel de 40 euros et je reçois So Foot Club tous les mois (10 numéros) + le cahier d'activités SFC.

☐ **1 an * = 30 euros**
Je m'abonne au tarif de 30 euros et je reçois So Foot Club tous les mois (10 numéros)

***Valable jusqu'au 15 avril 2023**

Nom ______________________ Prénom ______________________

Adresse ______________________

Code postal ______________________ Ville ______________________

Email ______________________ Téléphone ______________________

(Indispensable pour le suivi de mon abonnement et avoir accès à mon compte en ligne)

Les informations recueillies sont nécessaires pour la mise en place et le suivi de votre abonnement. Elles font l'objet d'un traitement informatisé et sont destinées au service abonnement de SoFoot/SoPress. Sauf opposition de votre part à exercer auprès de SoPress comme indiqué ci-dessous, elles pourront être utilisées à des fins de prospection et/ou cédées à des tiers. Vous disposez d'un droit d'opposition, d'accès, de modification, de rectification et de suppression des données vous concernant (loi "Informatique et Libertés" du 6 janvier 1978) que vous pouvez exercer auprès de SoPress, 15 rue du Ruisseau, 75018 Paris ou abonnement@sofoot.com.

À découper ou à photocopier, et à renvoyer avec votre règlement à l'ordre de SO PRESS à : SO FOOT, service abonnement, 15 rue du Ruisseau, 75018 Paris

MAILLOTS ET LÉGENDES

STADE DE REIMS

Le Stade de Reims est indissociable de son maillot rouge et blanc, férocement élégant. Des couleurs que le club aux six titres de champion de France a "piquées" à son voisin du Sporting. PAR QUENTIN BALLUE. PHOTOS: ICON SPORT / DR









Créé en 1931, le Stade de Reims écrit les premières pages de son histoire dans une tunique tango, agrémentée d'un scapulaire noir. Une liquette avec laquelle le club passe de la DH de la Ligue du Nord-Est à la deuxième division nationale, remise à l'honneur par les Champenois au travers de leur maillot *third* en 2010-2011, puis en 2020-2021. Le Stade passe au rouge et blanc en 1938, au moment de sa fusion avec le Sporting Club rémois, qui jouait dans ces couleurs. C'est dans ce maillot rouge aux manches blanches que le club s'est construit l'un des plus beaux palmarès de l'Hexagone en remportant six fois le championnat et deux éditions de la Coupe de France. Il était aussi sur les épaules des hommes d'Albert Batteux lors des deux finales de Coupe des clubs champions perdues face au Real Madrid, en 1956 et 1959. Le Stade de Reims est resté fidèle à ces couleurs, et on ne s'en plaindra pas. Voir Folarin Balogun et Junya Ito à Delaune, c'est bien. Dans un uniforme aussi iconique, c'est mieux.

CHAMPAGNE!

En 2018-2019, Reims dispose d'un maillot extérieur vert et or, couvert de petits points semblables à des bulles de champagne. Le design se veut un clin d'œil à la spécialité locale, ainsi qu'à l'ancêtre du SDR, la Société sportive du Parc Pommery, qui jouait dans ces couleurs. Rémi Oudin pose même au milieu des vignes pour l'occasion. Le hic? De gros problèmes d'approvisionnement du côté de l'équipementier Hungaria, qui touchent tout autant le club que le grand public. Lors d'un shooting de la LFP, les joueurs ont d'ailleurs dû se transmettre à tour de rôle les deux seuls maillots disponibles ce jour-là... La bouteille était jolie, mais le verre à moitié vide.

CLUB OUBLIÉ

AIX-LA-CHAPELLE

Entre 2004 et 2006, l'Allemagne a vu apparaître un petit phénomène dont la notoriété sera plus qu'éphémère. Son nom: l'Alemannia Aix-la-Chapelle.
PAR ADEL BENTAHA. PHOTO: ICON SPORT

Aix-la-Chapelle. Une ville qui occupe encore nos livres d'histoire. Capitale de l'Empire carolingien au IXᵉ siècle et résidence principale de Charlemagne, la cité située à l'extrême ouest allemand aura surtout marqué notre époque par son club de football. De 2004 à 2006, bien avant de former Kai Havertz, l'Alemannia Aix-la-Chapelle (Alemannia Aachen en allemand) s'installe en effet au sommet du football local. En 2004, alors pensionnaire de D2, Aix-la-Chapelle atteint la finale de la Coupe d'Allemagne, en éliminant au passage le Bayern Munich. Défaits par le Werder Brême en finale, les Aixois obtiennent tout de même leur billet pour la C3, en qualité de finaliste. Une arrivée chez les grands, réussie haut la main. Après avoir sorti les Islandais d'Hafnarfjörður au tour préliminaire, les *"Kartoffelkäfer"* (les Doryphores) se payent le scalp de Lille (1-0), de l'AEK Athènes (0-2), et accrochent le Zénith (2-2), se qualifiant ainsi pour les seizièmes de finale, où ils seront éliminés par l'AZ Alkmaar (0-0 à l'aller, 1-2 au retour). Surfant sur cette bonne dynamique, les Aixois décrochent leur promotion en Bundesliga deux ans plus tard, à l'été 2006, pour la première fois depuis 1969. La marche sera cependant trop haute, pour une équipe qui terminera cet exercice 2006-2007 à l'avant-dernière place, avec la pire défense du championnat (70 buts encaissés) et 9 victoires seulement en 34 matchs. Parmi ces succès tout de



même, ceux obtenus face au Bayern (1-0) et à Wolfsburg (2-1), ainsi qu'un nul contre Hambourg (3-3). Le début et la fin rapide des *"Kartoffelkäfer"* qui n'en finiront plus de couler. Car après cinq saisons en D2 ont suivi plusieurs relégations, voyant aujourd'hui Aix-la-Chapelle végéter au quatrième niveau. Un épisode qui ne restera assurément pas dans les livres d'histoire.

L'AGENDA

DU 8 MARS AU 10 AVRIL

PAR ALEXANDRE ROSS. PHOTOS: ICON SPORT

MERCREDI 8 MARS
• Ligue des champions: Bayern – PSG
Pourquoi il faut le regarder:
Pour voir si le PSG est capable de pondre une *remontada* ou s'il va à nouveau décevoir dans les moments importants. Finalement, une rencontre qui pourrait bien être la dernière du trio MNM (Mbappé-Neymar-Messi) en Ligue des champions…

JEUDI 9 MARS
• Ligue Europa: Manchester United – Real Betis
Pourquoi il faut le regarder:
Le 10 décembre dernier, la bande de Nabil Fekir avait battu Manchester United en match amical (1-0). *Bis repetita?* Rien n'est moins sûr vu la forme des *Red Devils* en ce moment…

VENDREDI 10 MARS
• D1 Arkema: Paris FC (F) – Montpellier (F)
Pourquoi il faut le regarder:
Parce que même si le titre semble réservé à l'OL ou au PSG, la troisième marche du podium est synonyme de qualification en Ligue des champions, comme le savent très bien le Paris FC et Montpellier, respectivement troisième et cinquième.

Le conseil de… Yannick Chandioux, entraîneur de l'équipe féminine de Montpellier depuis 2021:
"C'est un match important pour pouvoir jouer les barrages de la Ligue des champions. Il y a une vraie envie de la part des deux équipes d'aller chercher cette troisième place. Plus on va se rapprocher de la fin de saison, plus les matchs seront intéressants à regarder en matière de suspense."



DIMANCHE 19 MARS
• Liga: FC Barcelone – Real Madrid
Pourquoi il faut le regarder:
Parce que c'est le *Clásico* et rien que ce mot devrait suffire à vous convaincre de le regarder. Plus sérieusement, l'issue devrait s'avérer déterminante pour connaître le futur vainqueur du championnat.

Le conseil de… Frederic Porta, journaliste sportif espagnol à *L'Esportiu*
"Pour commencer, il s'agit de deux façons de comprendre le football: Madrid veut gagner et le Barça veut bien jouer. Et comme tout est politique dans la vie, ces matchs reflètent deux visions du monde. Deux façons de comprendre le football pour deux équipes qui ont une énorme charge symbolique derrière elles."

• Serie A: Inter – Juventus
Pourquoi il faut le regarder:
Parce que l'Inter doit assurer la qualification en Ligue des champions. De son côté, malgré les quinze points retirés, la Juventus lorgne elle aussi sur une qualification en Coupe d'Europe…

MERCREDI 22 MARS
• Ligue des champions (F): Paris Saint-Germain (F) – WfL Wolfsburg (F)
Pourquoi il faut le regarder:
Parce qu'il faut bien un espoir pour les supporters parisiens de voir leur équipe qualifiée en quarts de finale de la Ligue des champions.

• Ligue des champions (F): Olympique lyonnais (F) – Chelsea (F)
Pourquoi il faut le regarder:
Pour revoir l'OL en Ligue des champions, car ce ne sera pas tout de suite le cas chez les hommes.

VENDREDI 24 MARS
• Éliminatoires Euro: France – Pays-Bas
Pourquoi il faut le regarder:
Parce que c'est le retour des Bleus après la finale de la Coupe du monde. Les Bleus aimeraient ainsi lancer une nouvelle dynamique de victoires.

LUNDI 27 MARS
• Éliminatoires Euro: Irlande – France
Pourquoi il faut le regarder:
Parce que les Bleus ne se sont plus déplacés en Irlande depuis 2009, lors du match aller des barrages pour la Coupe du monde 2010, et la main de vous savez qui.

SAMEDI 1ER AVRIL
• Bundesliga: Bayern Munich – Borussia Dortmund
Pourquoi il faut le regarder:
Cette rencontre pourrait bien être aussi dingo que l'aller, où Dortmund avait arraché le nul à la 95e après avoir été mené 2-0 à vingt minutes de la fin.

DIMANCHE 2 AVRIL
• Ligue 1: Paris Saint-Germain – Olympique lyonnais
Pourquoi il faut le regarder:
Parce que c'est un choc de notre championnat qui risque d'être déterminant, que ce soit le titre pour Paris ou la course à l'Europe pour les Lyonnais.



Le conseil de… Peter Luccin, ancien joueur du PSG entre 2000 et 2001
"Ce sont deux équipes qui ont des objectifs différents: le PSG joue le titre et Lyon essaie de rentrer dans les places européennes, ça va être un duel passionnant entre deux grosses équipes françaises. Les PSG-Lyon ont toujours été des matchs hyper tendus car il s'agit de deux grosses équipes."

• Serie A: AC Milan – Napoli
Pourquoi il faut le regarder:
Parce que ce match ressemble à une passation de pouvoir entre le champion d'Italie en titre et son successeur.

SAMEDI 8 AVRIL
• Bundesliga: Borussia Dortmund – Union Berlin
Pourquoi il faut le regarder: Dans un pays qui ne connaît qu'un seul champion depuis 11 ans, le solide Borussia Dortmund et la surprise Union Berlin font de la résistance.

• Primeira Liga: Benfica – Porto
Pourquoi il faut le regarder:
Tout simplement parce que les joueurs de Benfica auront soif de revanche après que les *Dragões* ont remporté le titre sur leur terrain en mai dernier.

DIMANCHE 9 AVRIL
• Premier League: Liverpool – Arsenal
Pourquoi il faut le regarder:
Parce que les deux équipes jouent gros en cette fin de saison. Arsenal pourrait bien retrouver la joie du titre. Liverpool doit sauver la saison en allant chercher une place dans le top 4…

POURQUOI JE DÉTESTE…

QUAND DES ÉQUIPES SONT REVERSÉES D'UNE COMPÉTITION À L'AUTRE

Il y a des pratiques dans le football qui sont absolument insupportables, intolérables, voire pire, qui ruinent l'existence même de la compétition. Et le petit jeu qui consiste à reverser les troisièmes de chaque compète européenne dans celle du dessous est un manque de respect total aux valeurs sportives et méritait largement un tacle les deux pieds décollés.

PAR ANNA CARREAU. PHOTO: ICON SPORT



André Villas Boas et Riyad Mahrez après le match de Ligue des champions entre l'OM et Manchester City.

Un soir de 2 décembre 2020, un grand penseur du football moderne (André Villas-Boas) a dit: *"Tu ne peux pas te permettre d'être heureux de finir troisième, parce que tu as fait de la merde en Ligue des champions. Ce n'est pas quelque chose que tu dois fêter comme un trophée."* Lucide sur les performances abominables que venait de livrer l'OM en l'espace de seulement six matchs de poule de C1, l'entraîneur portugais n'avait aucune envie de continuer d'exposer sa bouillie de football aux quatre coins de l'Europe. Et il avait raison! Au nom de quoi ceux qui ne sont pas assez bons en Ligue des champions ou Ligue Europa auraient le droit de se rattraper et de continuer leur chemin en C3 ou C4?

Le pire étant que l'UEFA a même totalement assumé son principe de compétitions devenant des poubelles de grands clubs trop nazes pour la C1 en créant des "barrages" qui n'ont rien d'égalitaire sur le papier. T'es moyen en C3, mais tu réussis à finir deuxième de ton groupe? Allez cadeau pour toi, maintenant pour continuer la compétition, tu vas devoir te coltiner le FC Barcelone, la Juventus ou l'Ajax. Et personne ne râle. Pire encore, l'habituel ronchon de la Ligue 1, Antoine Kombouaré, voit sa qualification en barrages de Ligue Europa comme une *"cerise sur le gâteau"*. Alors que l'expression appropriée aurait plutôt été dindon de la farce.

D'autant qu'on ne va pas se mentir, la plupart des clubs reversés, surtout de C1 à C3, n'en ont rien à faire. Si l'on reprend le discours de notre consultant anti-reversements, même l'OM de 2020 qui alignait Cuisance-Radonjić-Thauvin face à l'ogre *citizen* en Ligue des champions n'en voulait pas. *"Si on sort de ce cauchemar européen, ça sera mieux*, cinglait Villas-Boas. *On pourrait créer la surprise en championnat, mais on aurait un manque de récupération dans un calendrier surchargé."* Alors pourquoi, après que des dizaines de clubs se sont disputés un ticket pour la C3 tout l'été durant ces interminables tours de qualification, on offrirait à ces enfants pourris gâtés la chance de se racheter de prestations pitoyables dans la cour des grands?

Pour notre apôtre en quête d'égalité, seule une exception échappe à ce non-reversement: *"Dans les playoffs, je peux accepter, les bonnes équipes qui sortent des matchs de qualification de la Ligue des champions, elles commencent la Ligue Europa dès le début."* Et quand, comme l'OM cette saison-là, tu ne gagnes qu'un seul match grâce à un penalty à la 75e, tu fais partie du groupe des décevants: *"Si tu n'es pas capable de te qualifier pour les 8es de finale, fini la compétition pour toi. Et deux équipes dehors. Vaut mieux sortir, et laisser les autres qui sont là depuis le début jouer la compétition."* Rien à ajouter, tout est dit, et parfaitement bien dit.